



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

1689 - 4



*Library of the University of Michigan*  
*The Coyl Collection.*

*Miss Jean L. Coyl*  
*of Detroit*

*in memory of her brother*  
*Col. William Henry Coyl*  
*1894.*



1689  
Linnell

CP





QUATRIÈME PARTIE  
DES

AFFAIRES

DU TEMPS.

*2<sup>e</sup> Partie de février 1689.*



A PARIS,

Chez MICHEL GUEROUT,  
Court-neuve du Palais,  
au Dauphin.

---

M. DC. LXXXIX.  
*Avec Privilège du Roy.*

840.6

M558

1689

Feb.

pt. 2

Coyl  
Schottische  
10. 14. 75  
88594



# AFFAIRES DU TEMPS.

## IV. PARTIE.

**V**ous me l'ordon-  
nez , Madame , &  
je vous obeiray.

Quoy que je vous aye parlé  
Icz amplement des Affaires  
'Angleterre dans mes deux

A

2 *IV. P. des Affaires*  
dernieres Lettres ordinaires ;  
je ne laisseray pas d'ajouter  
un quatrième Volume aux  
trois que je vous ay déjà en-  
voyez sous le titre d'*Affaires*  
*du Temps*. Il contiendra tout  
ce qui s'est passé depuis la fin  
de Novembre 1688. jusqu'au  
premier jour de Mars pro-  
chain , & comme dans le  
premier de ces trois Volumes  
j'ay rappellé toutes les actions  
du Prince d'Orange depuis la  
Guerre déclarée par le Roy  
aux Etats Generaux en 1672.  
en continuant de la mesme  
sorte à vous les marquer de

temps en temps , il se trouvera qu'insensiblement j'auray écrit toute la vie de ce Prince , & peut-estre sera-ce l'Histoire à laquelle la Postérité croira le plus , puis que ce que l'on publie du vivant de ceux qui ont part aux événemens considérables , est toujours beaucoup plus vray que ce que l'on fait paroistre quelque - temps après leur mort. La raison est que ces Histoires ne peuvent estre composées que de choses tres-connuës , dont ceux qui les lisent ont presque esté les

#### 4 *IV. P. des Affaires*

témoins, parce qu'autrement l'Auteur seroit convaincu d'avoir dit des faussetez. Il n'en est pas de mesme de ceux qui écrivent dans un autre siecle sur des Memoires qu'ils ont recüeillis. Ils sont en pouvoir de nous raconter des fables, & ont une entiere liberté d'inventer des faits, sçachant que personne ne sçauroit les démentir, puis qu'on ne peut dire que les causes ou les circonstances de quelque action soient fausses pour avoir esté ignorées; comme ils ne manquent pas

de le supposer. Ainsi ils savent se tirer d'affaires , & donner du poids à leurs Histoires , en disant que des Memoires secrets du temps dont ils écrivent sont tombez entre leurs mains , & cela les fait passer pour habiles , quoy qu'ils n'ayent eu souvent que l'esprit & l'adresse d'inventer. Pour peu qu'on fasse de reflexion sur ce que je dis , on demeurera d'accord , que ceux qui écrivent du vivant des Princes dont ils entreprennent de faire connoître les actions , telles



6 *IV. P. des Affaires*

qu'elles sont, loüables ou condamnables, sont presque les seuls qui meritent d'estre creus ; mais il y a plus dans ce que je fais. Je donne des détails ; je rapporte les pieces & je les refute ; je marque les contrarietez des choses avancées ; je dis les sentimens du Public, & comme le tout est justifié par les pieces que je prens soin de produire, on ne scauroit m'accuser de faux ny de supposition. J'empesche par là que la posterité ne se trompe. Il seroit aisé de la faire tomber

dans l'erreur, en & supprimant beaucoup de choses , & en donnant de belles couleurs à celles dont la noirceur est connue, comme l'on fait tous les jours quand on veut défendre de méchantes causes. Les faits ne se peuvent déguiser ; puis qu'ils parlent par eux-mêmes ; il ne s'agit que d'en pouvoir pénétrer les causes. Je rapporte tout , & donne les pièces qui font la base d'une Histoire véritable , mais j'y attache le contrepoison , afin d'empêcher que dans les siècles fu-

#### 8 *IV. P. des Affaires*

turs les faux pretextes que l'on y employe ne fassent passer pour de grands hommes ceux qui ne font bruit dans celuy-cy que par les grands crimes qu'ils commettent. Il est vray qu'ils ont de l'esprit , de la fermeté, du secret & du courage ; mais toutes ces choses , selon qu'elles sont employées pour le bien ou pour le mal , font le scelerat ou l'honneste-homme. La mesme épée peut servir à défendre les coupables , & à faire perir les innocens. Il n'y a rien qui ne

puisse avoir deux faces , mais il est certain que l'entreprise du Prince d'Orange n'en sçauroit avoir d'avantageuse. On ne l'entend louer que par ceux que la force ou la politique peut mettre de son party. Plusieurs ne laissent pas de s'en réjouir , quoy que mal-honnêtement, dans le fond de l'ame , parce qu'ils croyent qu'elle leur sera utile ; mais comme de soy la chose est injuste , odieuse , & généralement condamnée, ils sont obligez de la blâmer , & de renfermer leur joye. Voilà

10 *IV. P. des Affaires*

ce qui doit décider de l'entreprise, & surquoy la postérité doit regler ses jugemens. Ce qui est loüable reçoit des loüanges dans toutes sortes de lieux ; toutes les Nouvelles publiques en disent du bien, & mille écrits en parlent avec éloge ; mais en cette occasion le Prince d'Orange n'est loüé que par les siens, & le reste de l'Europe se taist par politique, & condamne en secret, ou desavouë hautement un procédé, qui non seulement est contre tout droit & toute raison, mais qui fait passer

pour dénaturé celui qui ne fait paroître aucun égard pour les droits de l'alliance & du sang. Je ne dis pas, qui en manque pour ceux de l'honneur & de l'amitié. Quand on ne les connoît pas, il est impossible de s'appercevoir du mépris que l'on en fait, mais on ne peut se cacher l'alliance qu'on a prise, ny de quel sang on a l'avantage de sortir, & lors qu'on étouffe les sentimens qu'ils ont accoustumé d'inspirer, & que reconnoissent les Peuples les plus barbares,

12 *IV. P. des Affaires*

on ne manque point de s'attirer l'indignation de toute la Terre. Elle est ordinairement suivie de la colere du Ciel , qui fait tost ou tard un exemple de sa justice sur ceux qui s'oublient assez eux-mêmes pour n'épargner pas leur propre sang.

Je viens de vous dire que je n'avançois rien sans preuves , & sans donner les Pièces Originales que je refute, & dont je fais voir les faux fuyans , les detours, quelquefois ingenieux , & quelquefois aussi fort grossiers , & enfin la fausseté de ce que

l'on y expose sous de plausibles raisons. J'ay éclaircy tout cela dans la troisième partie des Affaires du Temps, à l'égard de deux de ces Pieces, dont l'une a pour titre, *Extrait des deliberations des Etats Generaux des Provinces Unies, delivré par leurs Ambassadeurs dans toutes les Cours de l'Europe; & l'autre, Priere prononcée à la Haye, & faite exprés pour le Prince d'Orange, un peu avant son depart pour l'Angleterre, mais je ne vous ay point envoyé ces Pieces, parce que l'abondan-*



14 *IV. P. des Affaires*

ce de la matiere m'accabloit ,  
& qu'elles auroient grossi ce  
volume. Cependant j'ay cru  
à propos de les mettre icy ,  
afin qu'il ne manque rien à  
cette Histoire , & qu'on ne  
soit pas en droit de m'impu-  
ter d'avoir rapporté les en-  
droits que j'ay combattus ,  
d'une autre maniere qu'ils ne  
sont dans les Originaux , ou  
d'en avoir alteré le sens. Voi-  
cy la Deliberation.



# EXTRAIT

Des Resolutions des Hauts  
& Puissans Seigneurs les  
Etats Generaux des Pro-  
vinces Unies.

Du Jeudy 28. Octobre 1688.

**A** PRES une meure de-  
liberation, il a esté trou-  
vé bon, & resolu de donner  
connoissance à tous les Ministres  
de cet Etat qui sont dans les  
Cours Estrangeres, des motifs  
& des raisons qui ont meu leur

# 16 IV. P. des Affaires

Haute - Puissance à donner un secours de Vaisseaux & de Troupes à son Altesse Monseigneur le Prince d'Orange passant en Angleterre , & que conformément à la presente resolution il sera écrit & ordonné ausdits Ministres de s'en servir dans les Cours où ils resident, de la maniere qu'il conviendra , afin que tout le monde soit informé que la Nation Angloise ayant depuis tres-long-temps murmuré & fait des plaintes de ce que le Roy, apparemment par le mauvais conseil & par l'induction de ses Ministres , empietoit sur

les loix fondamentales, & qu'il travailloit à les detruire par l'introduction de la Religion Catholique, & que Sa Majesté oſoit la liberté & ruinoit entierement la Religion Protestante pour réduire toutes choses sous un Gouvernement arbitraire ; que cette conduite irreguliere & injuste que l'on voyoit icy augmenter de plus en plus faisoit apprehender à la Nation un plus grand dommage, dautant que toutes ces demarches excitoient une telle aversion contre le Roy que l'on n'en pouvoit attendre qu'une confusion & un desordre general dans ce

B

18 *IV. P. des Affaires*  
*Royaume ; Son Altesse Royale*  
*Monseigneur le Prince d'Orange*  
*sur les instantes prieres & solli-*  
*citations reiterées de divers*  
*Lords & de plusieurs personnes*  
*de la premiere consideration de*  
*ce Royaume, & en veüe que*  
*son Altesse M<sup>r</sup> le Prince*  
*& Madame la Princesse d'O-*  
*range mesme estant si considera-*  
*blement interessez dans la con-*  
*servation & maintien dudit*  
*Royaume, qu'ils ne pouvoient pas*  
*voir les differends & divisions*  
*dont il estoit agité sans danger*  
*d'estre exclus de la Couronne,*  
*estant obligez de veiller & pren-*

dre soin de la conservation de ce Royaume, & qu'ainsi il avoit resolu sur de si justes fondemens de secourir la Nation contre un Gouvernement dont elle est opprimée, & l'assister de ce qui dependra de son Altesse, d'autant qu'il est persuadé que le salut de cet Etat dont le soin luy est confié, consiste souverainement en ce que ledit Royaume puisse demeurer en repos, & que la defiance entre le Roy & la Nation en soit ostée; que son Altesse sçachant que pour reussir dans une entreprise si importante & si loüable, & pour n'estre pas detournée &

20 *IV. P. des Affaires*  
empeschée par gens mal inten-  
tionnez , il falloit passer dans  
ce Royaume avec des forces mi-  
litaires , a donné connoissance de  
son dessein à leur Haute-Puif-  
sance , à laquelle il a demandé  
assistance. Aprés avoir meurement  
examiné le tout & considéré,  
que les Roys de France & de la  
Grand' Bretagne étoient dans une  
tres-bonne intelligence & amitié,  
ainsi qu'on leur en avoit plu-  
sieurs fois donné des assurances,  
& qu'ils avoient mesme une  
estroite & particuliere alliance  
entr'eux; Leur Haute-Puissan-  
ces estant informée & avertie

que leursdites Majestez avoient travaillé de concert pour dépouiller l'Etat de ses Alliez, & que le Roy de France a fait voir en plusieurs occasions qu'il n'étoit pas bien intentionné pour cet Etat, & qu'ainsi il estoit à craindre que si le Roy de la Grand' Bretagne pouvoit parvenir dans ses Royaumes à faire reussir ses desseins, & acquérir une puissance absolüe sur son Peuple, ces deux Roys par interest d'Etat, par haine & animosité contre la Religion Protestante, tâcheroient de renverser entièrement cet Etat, & mesme l'a-



22 *IV. P. des Affaires*  
neantir, s'il estoit possible, a loüé  
le bon dessein de l'entreprise de  
son Altesse cy-devant mentionné.  
Et a resolu de luy accorder pour  
assistance quelques Vaisseaux Et  
quelques Troupes comme auxi-  
liaires, en consequence son Al-  
tesse a déclaré à Leur Haute-  
Puissance qu'elle estoit resoluë de  
passer avec l'aide de Dieu en  
Angleterre sans avoir la moindre  
veuë de s'emparer du Royaume,  
ou de subjuguier, ou de détrôner  
le Roy, moins encore pour s'en-  
rendre le Maistre, ou pour ren-  
verser ou apporter quelque chan-  
gement à la succession legitime.

moins encore pour exterminer la Religion Catholique, mais seulement & uniquement pour secourir la Nation, pour le retablissement des Privileges qui ont esté cassez, comme aussi pour la conservation de leur Religion & de la liberté, afin de poursuivre & procurer qu'il soit convoqué un Parlement libre & legitime, composé de personnes de la qualité requise selon les Loix & la forme de ce Gouvernement, & que dans iceluy il puisse estre deliberé, & arresté, ce qui sera jugé nécessaire pour faire donner aux Lords, au Cler-

24 *IV. P. des Affaires*  
gé, à la Noblesse & au Peuple  
une entiere assurance que les  
Loix, Droits & Privileges de  
leur Royaume ne seront pas vio-  
lez ny revoquez à l'avenir,  
que leur Haute-Puissance espere  
& assure avec la grace de Dieu,  
que le repos & la concorde seront  
retablis en ce Royaume, & que  
par ce moyen, il sera mis en  
estat de pouvoir concourir au bien  
commun de la Chrestienté & de  
la Paix de l'Europe.

Quoy que j'aye déjà ré-  
pondu à cette Piece, dans la-  
quelle il n'y a pas une raison  
qui

qui ne soit veritablement  
fausse , & employée pour  
couvrir l'ambition du Prince  
d'Orange , j'y pourrois ré-  
pondre encore une fois, puis  
que depuis qu'elle a esté de-  
livrée aux Ministres Etran-  
gers à la Haye & donnée dans  
toutes les Cours de l'Europe,  
il ne s'est passé aucun jour,  
où le Prince d'Orange n'ait  
fait voir le contraire de tout  
ce qu'elle contient, mais il  
avoit besoin de pretextes  
pour cacher l'ambition devo-  
rante qui le fait agir. Il falloit  
qu'il commençast, & apportast

C

26 *IV. P. des Affaires*

des raisons pour se mettre en campagne. Il falloit mesme qu'il trompast ceux des Etats qui n'estoient point dans sa confidence, c'est à dire qu'il ébloüist le Peuple, car ceux qui gouvernent sont ou les Creatures, ou des gens timides, qui craignant d'estre traitez comme l'ont esté quelques autres qui avant eux ont possédé les mesmes emplois, consentent à tout, & sacrifient leur Patrie à leur peu de fermeté.

Quelque sujet qu'on eust de combattre la Piece que

vous venez de lire, il sem-  
bloit qu'en l'attaquant lors  
qu'elle a paru, on auroit pu  
repliquer qu'il en falloit at-  
tendre la suite, & que le  
temps feroit voir la verité.  
Le temps est venu, la verité  
a paru, & tout s'est trouvé  
conforme à ce que je vous ay  
marqué sur ce sujet, qui n'e-  
stoit rien autre chose que ce  
qu'en croyoient les gens qui  
ont un peu de connoissance  
du monde. La Religion n'a  
aucune part à l'affaire d'au-  
jourd'huy; elle sert unique-  
ment de pretexte à l'ambition

28 *IV. P. des Affaires*

d'un seul homme ; tout autre eust esté trop foible pour un dessein aussi vaste. La Religion est la seule chose qui puisse faire mouvoir tous les peuples sans qu'ils veüillent rien entendre , & quand ils sont une fois en mouvement, on leur donne des Chefs affidés , après quoy ils se trouvent pris comme les Bestes ferores , qu'on fait tomber dans des pieges , & dont on fait ensuite tout ce que l'on veut. Il ne faut presentement qu'examiner quelques articles de la Deliberation des Etats , puis que ce qui s'est passé de-

puis ce temps-là, doit l'avoir justifiée, ou en avoir fait connoître la fausseté. On me dira que ce n'est plus une chose nouvelle. Il est pourtant vray qu'à l'approfondir on trouvera que comme on le doit faire, c'est le fondement de tout. C'est par là qu'on peut sçavoir si ce qu'a fait le Prince d'Orange, est juste ou injuste. Il peut ébloüir les gens qui sont aisez à surprendre, & qui n'examinent pas les motifs & l'origine de ce qu'ils voyent. Ils sont semblables à ceux



30 *IV. P. des Affaires*  
qui admirent des Bastimens  
qui ont une fort belle appa-  
rence , mais dont les fonde-  
mens sont mal faits ou bastis  
sur le sable , & qui ont de la  
peine à se maintenir pendant  
la vie de ceux dont l'ambi-  
tion les a fait construire.

Il falloit des pretextes au  
grand armement des Etats  
& du Prince d'Orange pour  
envahir l'Angleterre ; on en  
a donné ; les fondemens en  
sont méchans , & semblables  
à ceux d'un bastiment qu'on  
fait d'une belle pierre , mais  
cette pierre n'a pas la dureté  
nécessaire. On eleve après ce-

la , mais avec des ornemens dont la beauté ébloüit , & empesche de songer à la solidité de l'édifice. C'est de cette sorte que l'on agit aujourd'huy dans l'affaire d'Angleterre ; le fondement de la descente dans ce Royaume a paru beau , quoy que peu solide ; on le poursuit avec des pretextes bien colorez , & qui semblent ne regarder que le bien public , quoy que tout ce grand mouvement ne soit que pour l'élevation d'un seul homme dont l'ambition est demesurée. Il n'est pas le

22 *IV. P. des Affaires*

seul qui ait fait mouvoir tant de bras sans que la véritable cause en ait esté connuë du public. Le Medecin de Xerxes avoit envie de manger des Figues, & il engagea ce Monarque sous un specieux pretexte à couvrir la Mer de Vaisseaux, pour passer dans la Contrée où elles estoient. Les plus grandes Guerres, & pour lesquelles on a donné les manifestes les plus apparens, n'ont esté souvent causées que par une intrigue de Cabinet, & quelquefois pour perdre ou pour éloigner des

gens par un pur motif de jalousie. Si l'on examine toutes nos Histoires, on trouvera que l'amour & l'ambition ont presque toujours eu part aux Guerres qui paroissent les plus justes par les pretextes qu'on leur donnoit. On ne doit pas s'étonner après cela si le Prince d'Orange a couvert du manteau de la Religion, le pressant desir qu'il a toujours eu de commander, & qui pour un homme si politique, si froid, & si dissimulé, luy a toujours fait sacrifier trop visiblement, &

#### 34 *IV. P. des Affaires*

avec trop de violence , tout ce qui s'est opposé à l'ambition qui le tourmente. Mais cet article m'emporte trop loin , je viens à ce que j'ay encore à vous dire sur la délibération des Etats.

On y expose d'abord l'atteinte qu'on suppose que le Roy a donnée aux Loix. Je ne vous explique point de quelle maniere, puis que vous venez de la lire ; mais je répondray à cela que le Roy d'Angleterre est bien malheureux , de ce que pour l'accabler on renverse toutes les Loix qui

empeschent dans tous les autres Etats que les plus misérables ne soient opprimez. Dieu laisse du temps au Pecheur afin qu'il se convertisse, & il l'en fait souvent avertir par les Ministres. Quelque peu considerable que puisse estre un homme, & de quelques crimes qu'il soit chargé, les Juges de la Terre ne le condamnent jamais, qu'ils ne luy permettent auparavant, non seulement de se défendre, mais de prendre du conseil. Le Prince d'Orange qui a ac-

36 *IV. P. des Affaires*

cusé , jugé , & condamné le Roy d'Angleterre , en a usé tout autrement , & comme il auroit esté falché que ce Prince parust aussi-peu coupable qu'il l'est en effet , il a voulu le surprendre, comme je vous l'ay fait voir. Ce procedé qui feroit condamner celuy qui s'en serviroit contre l'homme mesme le plus inconnu , rend extrêmement coupable le Neveu contre l'Oncle , & le Gendre contre le Beupere. On peut conclure de là qu'un Prince qui se noircit de tant d'in-

justices , & qui se déclare contre son sang , qu'il attaque & qu'il poursuit , n'est plus croyable lors qu'il couvre ses entreprises du voile de la Religion , puisqu'au contraire , il devient impie , & se sert de ce qu'il y a de plus sacré pour autoriser tout ce que peut suggerer d'injuste la plus violente ambition.

A l'égard de ce que les Etats disent dans la mesme piece, que le Prince d'Orange a esté appelé en Angleterre , j'ay montré dans la troisiéme Partie de cette Histoire , qu'il



#### 38 *IV. P. des Affaires*

s'y estoit fait appeller, car il y a bien de la difference entre estre prié d'une chose, & gagner des gens pour s'en faire prier. On pouvoit m'accuser alors de parler de moy-mesme, & par conjecture, quoy que neanmoins j'eusse une entiere certitude de ce que je disois, mais il ne s'est point passé de jour depuis ce temps-là, qu'on n'ait eu de nouvelles preuves de cette verité, & ceux qui ont commerce en Angleterre & qui en sçavent les affaires, apprennent par toutes les Let-

tres qu'ils en reçoivent , le chagrin de la plupart de ceux qui ont donné dans les pièges que leur a tendus le Prince d'Orange. Ils ne peuvent voir sans murmurer qu'il ait poussé son entreprise beaucoup plus loin qu'il ne leur avoit fait croire, lors qu'il les a engagez plutôt pour contenter son ambition , que pour tenir ce qu'il leur avoit promis , ce Prince ne connoissant point de moderation lors qu'il s'agit de remplir l'ardente & avide passion qu'il a de commander.

#### 40 *IV. P. des Affaires*

On se plaint dans ce  
mesme Extrait des mauvais  
conseils donnez au Roy par  
ses Ministres. Cependant on  
a decouvert depuis la des-  
cente du Prince d'Orange  
en Angleterre , qu'il estoit  
d'intelligence avec les prin-  
cipaux Ministres de Sa Ma-  
jesté Britannique, pour luy  
suggerer les conseils dont on  
pust luy faire des crimes ,  
quand il les auroit suivis.  
Quelques-uns de ces Minis-  
tres, pour s'attirer la plus  
secrete confidence de ce Mo-  
narque , & pour le mieux

trahir en rapportant tout au Prince d'Orange, ont feint de se rendre Catholiques; ils luy ont conseillé tout ce qu'on vouloit qu'il fist pour fournir des pretextes qui donnassent lieu d'armer pour envahir l'Angleterre, & ils ont disparu ensuite, parce qu'ils ne pouvoient laisser voir qu'ils estoient bien avec le Prince d'Orange, sans que leur trahison fust reconnüe de toute la terre. Ils ne pouvoient estre non plus du nombre de ceux dont ce Prince demande la punition, puis qu'ils

42 *IV. P. des Affaires*

n'ont rien fait que de concerter avec luy ; mais on verra un jour leur fortune croistre avec celle du Prince d'Orange, supposé qu'elle ne le precipite pas après l'avoir élevé.

La perfidie de ces Ministres du Roy , en le rendant plus à plaindre , ne le rend pas plus coupable , puis que Sa Majesté n'a rien fait , comme vous le verrez dans la suite , qui soit contraire à la liberté de conscience qu'Elle a bien voulu permettre à ses Sujets , & qui a esté autorisée par le dernier Parlement.

Mais si cette trahison rend le Roy plus malheureux, elle rend le Prince d'Orange tout-à-fait coupable. Elle fait connoître toute son ambition, & desabuse les plus credules, qui ont esté d'abord assez simples pour s'imaginer que la Religion le faisoit agir, en leur faisant voir qu'elle n'a fervy, & ne sert encore que de pretexte pour couvrir le plus violent desir de regner qui puisse jamais entrer dans le cœur d'un homme. Vous pouvez regarder comme des faits certains, & non com-

44 *IV. P. des Affaires*  
me des raisonnemens, ce que  
je viens de vous rapporter.  
Rien n'est plus constant ny  
plus connu de ceux qui sça-  
vent les affaires d'Angleterre.  
Je pourrois icy entrer dans un  
detail de toutes les subtilitez  
que le Prince d'Orange , &  
ses confidens ont employées  
pour faire croire au Roy d'An-  
gleterre , que le grand arme-  
ment de la Hollande n'estoit  
destiné que contre la France ,  
mais j'ay plusieurs choses à  
vous dire d'une plus grande  
importance.

Quand on se sert d'un pre-

texte pour venir à bout de quelque entreprise , il faut bien prendre garde de ne se pas servir d'un second qui le détruise, & sur tout lors qu'on y employe la Religion , parce qu'un pretexte aussi saint que celuy-là doit estre seul pour estre cru veritable.

Ainsi le Prince d'Orange qui a fait faire aux Etats l'acte de leurs resolutions qu'ils ont delivré , & auquel j'ay commencé à faire une seconde réponse, a fait une faute essentielle en joignant à ce pretexte de Religion , la crainte



46 *IV. P. des Affaires*

qu'il y marque avoir d'estre exclus de la succession d'une Couronne qu'il dit luy devoir un jour appartenir. Lorsqu'on fait paroître un interest purement humain, & que cet interest regarde seul celuy qui l'expose, on démêle aussi-tost la verité; on voit que la Religion ne sert que de pretexte lors qu'on la met à la teste d'autres raisons. On reconnoist l'homme & sa foiblesse, & c'est ainsi que le Ciel permet que l'ambitieux se découvre, & qu'il paroisse tout ce qu'il est.

Il y a un troisiéme pre-  
texte dans l'acte des resolu-  
tions des Etats, pour auto-  
riser la descente en Angle-  
terre, qui acheve de faire  
voir que la Religion n'y a  
nulle part. On y suppose que  
le Roy de France & le Roy  
d'Angleterre avoient resolu  
de renverser la Hollande, & de  
l'ancantir, s'il estoit possible.  
On pourroit répondre à cela  
que ce ne sont que des pre-  
somptions, & que sur de sim-  
ples conjectures, on ne doit  
pas détrôner un Roy, après  
avoir sourdement corrompu

48 *IV. P. des Affaires*

la plupart de ses Sujets. C'est aller trop viste , & agir un peu violemment. Quoy qu'il y ait des loix qui permettent de surprendre ses ennemis , ce n'est jamais de cette maniere, & l'on est au moins obligé auparavant de leur declarer la guerre. Mais il ne faut pas s'étonner d'un procédé si irregulier , puis qu'il n'y a rien de si faux que tout ce qui est exposé dans cette Deliberation. Voicy le nœud de l'affaire.

Le Prince d'Orange n'estant qu'un simple particulier pendant

pendant la Paix , & son ambition ne pouvant se satisfaire , parce qu'il ne pouvoit avoir aucun commandement, ny acquérir richesses ny gloire , avoit fait mouvoir depuis longtèmps tous les ressorts imaginables pour faire entrer la Hollande dans quelque guerre , & particulièrement contre la France. Il n'en put venir à bout , & tout ce qu'il obtint des États, fut que s'il pouvoit faire en sorte que les Anglois se déclarassent contre elle , ils se joindroient à eux pour sou-

E

tenir cette guerre, Là dessus le Prince d'Orange n'épargna rien pour obliger Sa Majesté Britannique à l'entreprendre ; mais ce Monarque trouva à propos de ne s'y point engager. Tout estoit calme chez luy, l'Angleterre estoit heureuse, il n'avoit aucun sujet de se plaindre de la France, & la prudence ne vouloit pas qu'il attaquaſt ſans aucun pretexte l'Eſtat du monde qui eſt aujourd'huy le plus florissant, puis que s'il n'y a rien qui ſoit plus douteux que les événemens

de la guerre, on en doit encore beaucoup plus craindre le mauvais succès quand on a affaire à un puissant Ennemy. Le Prince d'Orange voyant qu'il ne pouvoit faire la guerre à la France, résolut de la faire à l'Angleterre, & de supposer que cette Couronne d'accord en secret avec les François, avoit conjuré la perte de la Hollande. Il agit en cela comme font ceux qui accusent de peu de vertu les personnes qu'ils ont vainement tâché de corrompre.

Vous remarquerez qu'au

E ij

52 *IV. P. des Affaires*

commencement de l'espece de Manifeste des Etats auquel je répons , on prend le pre-texte de la Religion, & qu'on dit que l'introduction de la Catholique en Angleterre , est ce qui oblige d'y aller faire descente pour y mettre obstacle. Cela fait con-noître visiblement qu'on y veut détruire la Religion Catholique. Ce n'est pas à dire pour cela qu'un vray zele pour la Protestante anime ceux qui font valoir ce pre-texte ; mais c'est qu'estant Protestans , aussi-bien que

ceux avec qui ils ont intelligence , & generalement toute l'Armée , & les Chefs dont ils se servent pour l'expedition qu'ils veulent faire, il falloit necessairement se déclarer pour cette Religion afin de descendre en Angleterre , n'y en ayant point qui ne soit bonne lors qu'on agit par ambition & par politique. Mais comme en se declarant trop contre les Catholiques , on pouvoit faire ouvrir les yeux aux Princes qui professent cette Religion , & se les attirer ,



54 *IV. P. des Affaires*

on a cru qu'il estoit de la prudence qu'on vist à la fin de la délibération des Etats qu'on n'alloit pas en Angleterre pour exterminer la Religion Catholique. On y trouve cet article qui est entièrement opposé à celuy qui fait tout le sujet de la descente du Prince d'Orange en ce Royaume , & par lequel la délibération commence. La suite a confirmé que la politique seule l'y avoit fait employer , puisque dès le mesme instant que le Prince d'Orange a cru son

pouvoir bien étably par l'é-  
vation du Roy , il a donné  
des ordres si rigoureux con-  
tre les Catholiques, qu'ils ont  
tous esté batus , & volez dans  
toute l'étendue de l'Angle-  
terre , & mesme cette cruau-  
té s'est exercée sans avoir é-  
gard au droit des gens , plu-  
sieurs Ministres Publics ayant  
souffert les mesmes outrages.  
Je ne perdray point de temps  
à prouver des choses mani-  
festes , & generalement re-  
connuës. Il ne faut qu'enten-  
dre ces Ministres dans toutes  
les Cours où ils se sont re-  
tirerz.

E. iiij.

Enfin cette piece si bien concertée entre les Etats & le Prince d'Orange , & neanmoins si mal digerée , finit par tout ce qui peut marquer que ce Prince veut faire convoquer un Parlement libre. Chacun sçait que cela est impossible avec une Armée , & un party aussi puissant que le sien. Mais pour quitter les raisonnemens & revenir aux faits , vous verrez dans la suite qu'il n'y a jamais eu d'Assemblée pour laquelle les Elections ayent esté si forcées, & qui se soient

faites avec plus de brigues ,  
le tout pour favoriser les des-  
seins du Prince d'Orange , &  
pour faire regner la Religion  
Protestante en Angleterre ,  
détruire entierement la Ca-  
tholique , en accablant ceux  
qui en font profession , &  
affoiblir l'Anglicane , afin de  
la détruire peu à peu , en  
sorte que la Protestante ve-  
nant à regner seule , le Prince  
d'Orange puisse regner aussi  
avec elle.

Voicy la Priere qui fut  
faite exprés un peu avant le  
départ du Prince d'Orange ,  
pour l'Angleterre.

SSSSSSSS SSSSSSSSSS

# P R I E R E

Pour demander à Dieu sa  
Protection au sujet des  
Affaires présentes.

**D**ieu, qui nous commandes  
de nous adresser à toy  
dans les jours de nostre nécessité,  
avec cette promesse que tu nous  
en tireras hors, & que nous te  
rendions nos tres-humbles actions  
de graces, nous nous prosternons  
extraordinairement devant le  
trône de ta Majesté sainte, pour

te demander ton secours d'en-  
 haut dans la conjoncture presen-  
 te , pour travailler à la deli-  
 vrance de ton Eglise. Tu sçais ,  
 ô Dieu , combien de maux on  
 luy a fait souffrir jusqu'icy ,  
 & le dessein que les Grands de  
 la terre avoient comploté pour  
 l'aneantir & la perdre , s'il estoit  
 possible , sur la face de la terre.  
 Nous te pouvons dire ce que di-  
 soit David , Pourquoi se mu-  
 tinent les Nations , & pour-  
 quoy les Rois de la terre &  
 les Princes consultent ensem-  
 ble contre l'Eternel & contre  
 son Oingt ? Ouy , grand Dieu ,

60 *IV. P. des Affaires*

c'est contre toy qu'ils s'en prennent, puis qu'ils veulent aneantir la verité de ta parole, & établir un culte idolâtre qui est en abomination devant tes yeux.

Regarde, grand Dieu, du plus haut des Cieux l'affliction de ton Peuple, & descens du haut trône de ta gloire pour renverser & confondre leurs conseils, & ces complots qui ne tendent qu'à l'oppression de tes pauvres Enfans qui gemissent sous le pesant fardeau de la persécution. Assemble les Rois & les Princes qui te servent en pureté, pour défendre ta cause.

Rends-les victorieux de tes ennemis Et toy, Dieu des Armées, rends leurs mains habiles au combat, & environne-les de ta sauve-garde. Nous te demandons en particulier cette grace en faveur de Monseigneur le Prince d'Orange. C'est luy qui porte plus avant gravé en son sein l'opprobre qui a esté fait & que l'on veut faire à ton Eglise ; soutiens sa cause, puis que c'est la tienne, & luy donne la grace d'estre victorieux de tous ses Ennemis. Son entreprise est dangereuse, mais que ne pourra-t-il pas faire, s'il est



62 IV. P. des Affaires  
soutenu par ta main ? Comman-  
de à la Mer & à ses flots im-  
petueux de s'aplanir en sa pre-  
sence ; retiens les vents contrai-  
res dans leurs carhots, & ne  
permets aucun soufle qui ne luy  
soit favorable. Toy qui fis au-  
trefois dire à Josué par Moïse,  
Fortifie-toy & te renforce,  
fortifie & renforce toy-mesme  
ce grand Prince qui est le Con-  
ducteur de ton Peuple, ce grand  
Josué que tu nous as donné pour  
estre le Zorobabel qui doit réta-  
blir ta Jerusalem. Qu'il soit  
l'Oingt de ta vertu & de ta  
force ; qu'il soit intrepide au mi-

lieu des plus grands hazards ,  
 qu'il ait la force de Samson, le  
 bonheur de Gédéon, les victoires  
 de David, & qu'enfin après  
 les signalées victoires que tu luy  
 feras remporter, il soit vû Prin-  
 ce pacifique comme Salomon.  
 Agréez, Seigneur, la benedi-  
 ction dont nous l'accompagnons.  
 L'Eternel, ô grand Prince, te  
 réponde au jour que tu seras en  
 détresse ; que le nom du Dieu  
 de Jacob te mette en une haute  
 retraite, qu'il t'envoye son se-  
 cours du saint lieu, & te sou-  
 tienne de Sion ; qu'il se souvien-  
 ne de toutes tes oblations, qu'il

64 *IV. P. des Affaires*

te donne selon ton cœur, & accomplisse tout ton conseil. O Seigneur, tu sçais que tu as fait venir ce grand Prince au monde comme par miracle ; tu le conserveras aussi comme par un mesme miracle. Tu as esté son Dieu dès le ventre de sa Mere ; tu l'as élevé sur tes genoux. Ta main tutrice l'a guaranty de la main de ses Ennemis, tu as déjà exploité de grandes choses par sa valeur & par sa vertu, Ton Peuple le regarde comme la colonne de son Eglise ; & voudrois-tu, grand Dieu, le priver de cet appuy, qui dans ce mal-

du Temps. 65

heureux temps fait toute sa consolation ? Souviens-toy , ô Eternel , des travaux de nos Peres pour l'établissement & le maintien de ton saint Evangile. Ils ont éprouvé en mille occasions que tu estois leur Dieu , tu les as conservez dans les combats , dans les Sieges, dans les Batailles, & dans mille dangers ; nous esperons , Seigneur , de ta misericorde que tu protegeras encore avec plus de force , ce Prince qui a bien plus de redoutables ennemis en teste. Abiege , ô Eternel , abrege plutôt nos jours que ceux d'une personne si precieuse. Que

F

# 66 IV. P. des Affaires

les saints Anges campent tout  
 autour de luy. Fais-le combattre  
 comme tu fis du temps de Sen-  
 nacherib, pour exterminer tous  
 ces Idolatres qui voudront s'op-  
 poser à ses Armes. Apporte, ô  
 Dieu, tes deux guides, ta grace  
 & ta verité, afin que ce Prince  
 venant à bout de ses justes en-  
 treprises, ton Eglise dresse ses  
 Banieres, & chante ses saints  
 Cantiques, Dieu s'est mon-  
 tré, & ses ennemis ont esté  
 confondus, Alleluia, alleluia.  
 Le salut & la force ap-  
 partiennent à l'Eternel nostre  
 Dieu. Soutiens, Pere celeste

en ce rencontre le cœur de S. A.  
*Madame la Princesse d'Orange,*  
 son illustre Epouse, assure-la  
 contre toute crainte, que tu se-  
 ras la delivrance de son Epoux,  
 & qu'aucun mal n'approchera  
 de son tabernacle. Exauce, Pere  
 saint, les prieres ardentes qu'elle  
 fait monter en ta presence. Que  
 ton bon esprit soit avec elle pour  
 la consoler dans cette esperance,  
 & fais qu'il n'approche de sa  
 sacrée personne que des Messa-  
 gers de bonnes nouvelles. Tu le  
 feras, Seigneur. puis que tu as  
 remply son cœur de la crainte  
 de ton nom. Conserve-luy la

68 IV. P. des Affaires  
santé, conserve-luy la vie, afin  
qu'estant élevée à la haute di-  
gnité que nous luy souhaitons  
avec tant d'ardeur, elle soit la  
nourrice de ton Eglise, l'Ester de  
nostre siecle, & la bienheureuse  
Marie qui fera reconnoistre le  
Sauveur du monde en soutenant  
son Eglise, & en faisant porter  
son Evangile jusqu'au bout de  
la terre. Helas, Seigneur, nous  
pourrions attendre toutes ces gra-  
ces avec certitude, si nous n'e-  
tions grands pecheurs; mais  
comme nous nous sentons extre-  
mement coupables, nous sommes  
dans des craintes continuelles

*Rassure-nous , ó Eternel , par ta sainte misericorde , qui lavera tous nos grands pechez dans le sang de nostre Sauveur , au nom duquel nous te prions , disant Ainsi soit-il.*

J'ay déjà répondu avec tant d'exactitude à cette Priere , que je puis dire que je l'ay combatuë dans tout ce qu'elle contient. Ce n'est pas qu'elle ne soit bonne en elle-mesme , toutes ses parties estant tirées de l'Ecriture pour en faire un tout. Je l'ay reconnu la premiere fois que j'en ay parlé , & je croy que je ne



70 *IV. P. des Affaires*

puis trop le repeter , pour empescher ceux qui la liront & qui n'auront pas veu ce que j'en ay dit dans la troisiéme Partie des Affaires du Temps , de s'imaginer que je condamne une chose qu'ils trouveront presque toute du Texte sacré ; mais ils doivent prendre garde que je n'en blâme que la seule application , dont j'ay fait voir le faux , & le ridicule.

Voicy une autre Priere qui parut un peu après que le Prince d'Orange se fut embarqué. Elle avoit ce titre ,



PRIERE DES REFUGIEZ

Pour demander à Dieu sa  
Benediction en faveur de  
l'entreprise du Prince d'Orange.

**S** Eigneur, nostre grand Dieu,  
& nostre Pere celeste, nous  
nous humilions extraordinaire-  
ment devant le Trône de ta  
grace, pour te supplier du plus  
profond de nos cœurs de vouloir  
accompagner de ta sainte bene-  
diction l'exécution du plus grand  
dessein que nous ayons veu dans

72 *IV. P. des Affaires*  
le monde chrestien & reformé.  
Il s'agit purement de ta gloire  
& du salut de tes pauvres en-  
fans ; de ta gloire qui est mepri-  
sée ; de ta Religion qui est per-  
secutée , haye , trahie , & abolie  
presque dans tous les endroits du  
Monde ; du salut de tes enfans  
qui ont éprouvé & qui éprou-  
vent encore tous les jours la  
fureur & la rage des persecu-  
teurs. Jusques à quand, ô Dieu,  
souffriras-tu que les Ennemis  
de ta gloire triomphent ainsi  
en te blasphémant , & qu'ils  
dressent leurs trophées dam-  
nables sur les ruines de ta  
maison ?

maison ? Pourquoy s'avancent les Rois de la Terre & les Princes, & consultent ensemble contre le Seigneur & contre son Christ ? Rompons, disent-ils, leurs liens, & rejettons de nous leurs chevestres. O Dieu, ne te tiens point coy, ne te tais point, & ne te repose plus; car voicy, tes Ennemis brüyent, & tous ceux qui te haïssent ont levé la teste. Ils ont consulté finement en secret contre ton Peuple, & ont tenu conseil à l'encontre des tiens; ils ont consulté d'un mesme courage

G

74 *IV. P. des Affaires*  
ensemble, & ont fait alliance  
contre toy, & ont dit, venez  
& les défaisons; qu'ils ne  
soient plus Nations, & qu'il  
ne soit plus fait mention du  
nom d'Israël. Dieu des van-  
geances, Seigneur des van-  
geances, montre toy claire-  
ment toy qui es Juge de la  
Terre. Eleve-toy, rends le  
loyer aux orgueilleux. Jus-  
ques à quand les méchans  
s'en orgueilleront ils, & tous  
ceux qui sont addonnez à  
malice parleront fierement &  
se vanteront? Aye pitié de  
res enfans qui sont affection-

nez aux pierres de ta Maison,  
& qui ont pitié de sa poudre.  
Leve-toy , ô Dieu , & aye  
compassion de ta pauvre Sion,  
car il est temps que tu luy  
sois favorable , parce que le  
temps propice de sa déli-  
vrance s'approche : O Dieu ,  
qui es nostre Roy , ordonne  
que Jacob soit délivré par  
ta vertu. Nous foulerons  
ceux qui s'élèveront contre  
nous , par ton moyen nous  
repousserons nos adversaires.  
*Entre les personnes distinguées  
qui prennent le plus de part à  
la desolation de ton Eglise, &c*

76 IV. P. des Affaires  
qui travaillent avec le plus d'ardeur à son rétablissement , nous te recommandons la personne de Son Altesse , Monseigneur le Prince d'Orange. C'est de luy après toy que nous attendons nostre delivrance. Tu l'as choisi comme un instrument d'elite pour défendre ta cause , & porter ton nom entre les Nations ; tiens-le donc cher comme la prunelle de ton œil. Environne-le de ta sauvegarde comme d'une muraille d'airain , & mesme de feu , afin qu'il soit invulnérable à tous les traits de ses Ennemis. O Dieu ,

qui sondes les reins & les cœurs , tu l'as sondé , tu l'as éprouvé ; Tu sçais que l'unique but qu'il se propose dans cette grande entreprise , c'est l'avancement de ton Regne , la délivrance de ton Eglise , le salut & la liberté des Peuples qui appartiennent à ton Election. C'est bien moins aux Couronnes corruptibles de la Terre que ce grand Prince aspire , qu'aux Couronnes incorruptibles de ton Ciel. Cependant si c'est ta volonté de l'y appeller , comme sa naissance & celle de son Altesse Royale , Madame la Princesse



78 IV. P. des Affaires  
d'Orange, sa tres-digne Epouse,  
luy en donnent des droits incon-  
testables, que ta valanté soit  
faite, qu'elle luy soit pour regle,  
que ta providence le conduise,  
& que tes promesses le consolent.  
Et puis qu'il a mis son amour  
en toy, tu le délivreras, tu  
le mettras hors de danger,  
parce qu'il connoist ton nom.  
Nous te prions aussi pour Son  
Altesse Royale, Madame la  
Princesse d'Orange, sa tres-  
chere Epouse. Donne-luy selon  
les justes desirs de son cœur,  
entretiens la pieté dans son ame,  
qu'elle y soit comme dans son

centre. Elle n'envisage les Couronnes que tu luy prepares sur la Terre, que par les foibles rapports qu'elles ont avec celles que tu luy as preparées dans ton Paradis. Conserve-luy ses jours, & luy fais sans cesse éprouver que la pieté a les promesses de la vie presente, & de celle qui est à venir. Nous te prions aussi pour nos Seigneurs les Etats de ces benites Provinces. Sois, ô grand Dieu, leur loyer tres-abondant dès cette vie, en attendant la beatitude eternelle, en laquelle tu les admettras un jour. Nous te demandons aussi la mes-

80 IV. P. des Affaires

me grace pour toute cette genereuse Noblesse d'Angleterre & d'Ecosse, qui ont part des premiers à cette grande entreprise. C'est par leurs moyens, accompagnez de ta sainte benediction, quelle s'executera. Rends-leur selon leurs œuvres leur liberté dès à present à laquelle ils aspirent, & pour laquelle ils travaillent en attendant la possession de ta gloire eternelle. Répans, ô Dieu, ta sainte benediction sur cette Flotte qui est en Mer, benis tous ceux qui sont dessus, sois toy-mesme leur Pilote. Etoile matiniere, sois

leur Nord. Seigneur, les fleuves ont élevé leur bruit & leurs flots ; mais toy , Seigneur , qui es là-haut , & qui es plus puissant que le bruit des grosses eaux , & que les fortes vagues de la Mer , tu as puissance sur l'enflement de la Mer , quand ses vagues s'élèvent tu les fais abaisser , Seigneur, fais-nous retourner de captivité comme ruisseaux au Midy. Que ceux qui ont semé en larmes moissonnent en liesse. O Dieu , haste-toy de venir à nous , tu es nostre aide & nostre Libérateur.

82 IV. P. des Affaires

O Dieu, ne tarde point, tu paracheveras ton œuvre. Seigneur, ta benignité dure éternellement, tu ne délaisseras point l'œuvre de tes mains. *Ainsi soit-il.*

Cette seconde Prière étant du caractère de la précédente, l'application n'en est pas plus soutenable. Il n'y a rien qui frappe d'abord davantage que des paroles de l'Ecriture qu'on ne doit lire qu'avec beaucoup de respect, mais en examinant le sujet pour lequel on les emploie, on

trouve que ce n'est qu'un beau tissu , qui seroit tout admirable , s'il convenoit à la cause qu'on tâche de soutenir. On dit d'abord en parlant de la Religion Protestante , qu'elle est persecutée, haye , trahie , & abolie presque dans tous les endroits du monde. Comment peut-on avancer que cette Religion est persecutée & presque abolie dans toute la terre , puis qu'elle n'a cours que dans quelques Etats de l'Europe? Les Catholiques qui sont zélés pour les veritez & pour

#### 84 *IV. P. des Affaires*

les misteres dont ils font profession, les vont enseigner aux Nations les plus reculées, sans se mettre en peine ny des perils où ils s'exposent, ny des fatigues qu'il faut qu'ils effuyent, mais on n'a point veu que les Protestans ayent jamais pris soin de passer les Mers, pour aller porter aux Peuples barbares la connoissance de ce qu'ils croyent. La gloire de Dieu ne les touche point hors de leurs Etats, parce que la politique y fait leur Religion, & il est bien surprenant qu'ils

entreprennent leur premiere Mission chez leurs Voisins, & qu'ils la fassent avec une Flote tres-nombreuse, eux dont la ferveur n'a point esté jusqu'icy assez ardente pour leur faire équiper un seul Vaisseau qui portast quelques uns de leurs Ministres jusqu'au nouveau Monde, afin d'y répandre leurs lumieres.

On marque au milieu de cette Priere que c'est bien moins aux Couronnes corruptibles de la terre qu'aspire le Prince d'Orange, qu'aux Couronnes incorruptibles du



86 *IV. P. des Affaires*

Ciel. Je demande s'il y a quelqu'un dans toute l'Europe , à qui la conduite de ce Prince donne lieu de croire que les intérêts du Ciel soient la seule chose qu'il ait en vue. J'ay déjà fait voir que si des Ennemis Etrangers avoient attaqué le Roy d'Angleterre, le Prince d'Orange, en qualité de Neveu, quand mesme il n'auroit pas eu celle de Gendre , auroit dû le secourir ; & c'est luy qui la force en main vient se rendre maître de son Royaume , & qui ne luy pouvant ôter le titre

de Roy , le dépouille au moins de la puissance suprême. Un Prince qui viole ainsi les droits les plus legitimes , & les plus sacrez, fait assez connoître qu'une Couronne de la terre, quelque corrompible qu'elle soit, ne luy feroit pas de peine à porter.

On ajoute, que si c'est la volonté de Dieu d'élever le Prince d'Orange au Trône, comme sa naissance, & celle de la Princesse d'Orange, sa Femme, luy en donnent des droits incontestables, la volonté du Tres-Haut soit faite.

88 *IV. P. des Affaires*

Voilà des gens bien soumis aux ordres de Dieu , ou plutôt , voilà des gens qui croient bien légèrement que Dieu peut vouloir des choses toutes contraires à ce qu'il ordonne. Dieu veut que dans les Royaumes hereditaires l'ordre des successions soit inviolable ; & comment le Prince d'Orange pourrat-il estre appelé à la Couronne d'Angleterre, au droit de Madame la Princesse d'Orange sa Femme, tant que le Roy de la Grande Bretagne & le Prince de Galles seront

vivans ? Si l'on pretend que le Roy doive perdre la Couronne parce qu'il est Catholique, pourquoy commencer par luy ce qui n'a point esté fait auparavant ? Après la mort d'Edoüard , Fils de Henry VIII. Marie sa Sœur fut élevée sur le Trône, quoy qu'elle fust Catholique. On ne luy fit point un crime de la Religion qu'elle professoit, & si sa vie eust esté plus longue, l'Angleterre ne seroit peut-estre pas aujourd'huy dans les erreurs où la replongea le regned'Elizabeth. Ainsi

H

90 *IV. P. des Affaires*

il faut demeurer d'accord que ces pretendus Refugiez , au nom de qui la Priere est faite, ont un zele bien outré, de se résoudre à voir si patiemment la Couronne d'Angleterre passer sur la teste du Prince d'Orange , qui ne scauroit la porter, dans l'estat où sont les choses, sans s'acquiescer le titre d'Usurpateur , & par consequent sans s'attirer l'indignation & la colere du Ciel , rien n'estant plus odieux à Dieu & aux hommes que les Usurpations , puisqu'elles ne peuvent estre éta-

Blies que par tyrannie & par violence.

Quoy que le Prince d'Orange paroisse avoir d'abord conduit ses desseins avec assez de bonheur , il n'est pas encore temps de juger de ce succès. Nous n'avons veu jusqu'icy que les commencemens de son entreprise ; la fin en est incertaine , & tant que l'Angleterre n'aura pas esté tranquille au moins pendant une année, on ne pourra dire que ce Prince ait réüssi. Quand même il arriveroit que les

H ij

92 *IV. P. des Affaires*

choses tournassent comme il le souhaite, il n'en seroit pas plus justifié. Quoy que quelquefois les méchans prospèrent, on ne doit pas conclure de là que ce qui les fait agir soit juste; au contraire, les grands avantages qu'ils obtiennent sur la terre sont bien souvent la punition de leurs crimes, & ne leur sont accordez que pour les mettre dans un certain calme assoupissant qui les empesche de se reconnoistre. D'ailleurs, il n'y a personne qui ne convienne qu'en plusieurs oc-

casions il plaist à Dieu de se servir d'eux pour punir des Peuples qui ont mérité sa haine ; & n'avons-nous pas encore le souvenir tout récent du plus horrible attentat que des Sujets puissent commettre contre leur Roy? Dieu a bien voulu se faire appeller le Dieu des Vengeances , l'Angleterre doit trembler.

Avant que d'entrer dans la suite de ce qui s'y passe , il n'est pas hors de propos de vous faire remarquer que quand le Prince d'Orange



94 *IV. P. des Affaires.*

à commencé à écouter les conseils de son ambition pour détrôner Sa Majesté Britannique, les affaires de ce Royaume estoient dans une situation tranquille. Le Roy estoit content de ses Peuples, comme les Peuples l'estoient de leur Roy. C'estoit un règne paisible, & le sang des Citoyens n'avoit jamais esté moins répandu que sous ce Monarque. C'est ce qu'on a veu fort rarement lors que les Tyrans ont esté les maistres. Quoy qu'ils ébloüissent d'abord avec les grands noms

de Religion & de Loix, la  
suite de leur domination n'est  
jamais tranquille; ils ne se  
peuvent maintenir que par  
force, & l'on ne voit que des  
conspirations tant que du-  
rent ces regnes forcez. S'ils  
commencent ordinairement  
avec les acclamations des  
Peuples, s'ils sont appelez  
les Restaurateurs des Loix &  
de la Religion, tous ces ap-  
plaudissemens ne se font que  
par leurs Creatures, par des  
traistres, par des interessez,  
par des voix achetées qu'une  
Armée soutient, & enfin par

96 *IV. P. des Affaires*

des scelerats qui ferment la bouche aux honnestes gens, que la prudence & la crainte empeschent de parler. Il n'y a personne qui ne demeure d'accord, du moins en soy-mesme lors qu'il a des interets contraires qui ne luy permettent pas de l'avouër, que tous ceux qui envahissent des Etats, & qui les usurpent sur leurs veritables Souverains, sont gens qui ne reconnoissent ny le Ciel ny la Terre, ny Dieu, ny les Hommes, ny la Religion, ny les Loix. Ainsi l'on peut dire qu'ils

qu'ils sont continuellement  
 à la bouche de qu'ils ne sen-  
 tent pas dans le cœur. Ce  
 sont des choses générale-  
 ment reçues & qui ne peu-  
 vent estre niées, & il faut  
 estre bien hardy, ou bien  
 aveuglé pour mettre au nom-  
 bre des belles actions, celles  
 qui de leur nature sont re-  
 connuës pour méchantes.  
 Celuy qui a la force en main,  
 est il plus honneste homme,  
 parce qu'il triomphe, & qu'il  
 est applaudi par un party  
 qu'il a corrompu, & que les  
 coups qu'il porte à un grand

98 *IV..P. des Affaires*

Roy , plaissent à ceux qui croient sa perte utile à leurs affaires, & qui preferent leurs avantages à ceux de la Religion, en se montrant plus politiques que Chrestiens, & plus interessez que justes. La Hollande a de fortes raisons d'applaudir à toutes les entreprises d'un Prince qu'elle craint. Elle espere par là se voir defaite d'un homme qui ne cherchoit qu'à luy attirer la guerre, afin de profiter des troubles de l'Etat par le besoin qu'on auroit de luy. Elle se flate mesme que s'il

devenoit paisible possesseur de l'Angleterre, il voudroit bien donner secours aux Etats, lors qu'ils en auroient besoin, en recompense de ce qu'ils luy auroient presté toutes leurs forces pour detroner Sa Majesté Britannique. Voilà ce qui fait tout le merite, & toute la beauté de l'action du Prince d'Orange qui est derestée du reste des hommes, & qui l'est mesme en secret de ceux qui luy donnent le plus de loüanges. Il n'y a rien de si specieux que les pretextes, & rien qui

100 *IV. P. des Affaires*  
soit si faux dans le fond. Le  
nom de Tiran qui estoit deu  
à Cromvel estoit couvert du  
titre glorieux de Protecteur.  
Comme il faut necessairement  
ceder à la force, on luy ap-  
plaudissoit d'abord, & les  
choses se passoient à peu près  
de la maniere qu'elles vont  
presentement. Cependant on  
sentoit bien que l'on estoit  
gouverné par un Usurpateur,  
on ne disoit pas ce qu'on  
pensoit ; on donnoit mille  
louanges, & on écrivoit tout  
le contraire ; on luy presen-  
toit l'encens d'une main, tan-

dis qu'on tenoit de l'autre le poignard caché, & chaque jour de sa vie estoit marqué par la decouverte de quelque conspiration. Qui craint de la mesme sorte se sent Tyran comme luy. Le regne des Tyrans est rarement long, & quand ils ne meurent pas de mort violente, ce n'est que lors que la mort previent ceux qui avoient dessein d'en purger la terre. Je parle des Usurpateurs en general, vous laissant à mettre du nombre de ces sortes de Tyrans, ceux dont la vie vous paroistra



102 *IV. P. des Affaires*  
assez remplie d'actions tiran-  
niques pour meriter d'y  
estre compris.

Il se trouve peu d'Etats où  
il n'y ait des ambitieux, qui  
croient avoir quelquesujets  
de mecontentement. D'autres  
ont l'esprit inquiet, & aiment  
la nouveauté ; d'autres l'ont  
foible, & se laissent éblouir  
à de fausses apparences, &  
d'autres enfin sont scelerats  
de profession. Il est aisé de  
corrompre ces derniers, en  
leur faisant entrevoir des es-  
perances de faire leur fortu-  
ne, & de s'élever pendant le

desordre & la confusion des affaires. Ainsi tous les esprits qui sont d'un caractere inquiet, timide, foible, turbulent & mechant, unis ensemble, se font declairez pour un Prince plus habile qu'eux, qui sçaura se garder d'eux en les embrassant, & qui ne les considerera qu'autant qu'ils pourront luy estre utiles. Voilà ce qui a troublé le repos de l'Angleterre, & la tranquillité des peuples, qui estoient contents, mais qui se laissent entrainer par la force, par les fausses appa-

104 *IV. P. des Affaires*  
rences, par la facilité, qu'ils  
ont à croire ce qu'on leur  
persuade toujours aisément à  
cause de leur ignorance, &  
par un certain esprit de nou-  
veauté auquel ils s'abandon-  
nent naturellement. Mais il  
ne suffit pas de raisonnemens  
pour prouver ce que j'avance,  
il faut des pièces, & j'en  
puis produire,

Les Troupes du Prince  
d'Orange avoient déjà com-  
mencé à débarquer en An-  
glettre, lors que Sa Majesté  
Britannique reçut la Lettre  
suivante des Archevesques &  
Evesques d'Ecosse,

SIRE,

Nous nous prosternons aux  
pieds du Trône de Dieu, pour  
rendre nos tres-humbles re-  
merciemens & nos hommages à  
la souveraine Majesté du Ciel  
& de la Terre, d'avoir conservé  
vostre Personne sacrée des grands  
dangers auxquels elle a esté si  
souvent exposée, & dont elle a  
esté si souvent delivrée par sa  
misericorde infinie. Nous ren-  
dons aussi graces à Dieu de ce  
qu'il a beny vostre Majesté, en  
la comblant de gloire & de vi-

106. IV. P. des Affaires  
Étoires, lors qu'Elle a combattu  
pour défendre les intérêts &  
l'honneur du feu Roy, vostre au-  
guste Frere, de glorieuse memo-  
re, & de ces Royaumes; & de  
ce que par sa clemence & par  
sa bonté, il a calmé les orages de  
la mer, & la frenesie des gens  
injustes & déraisonnables; &  
enfin de ce qu'il a élevé paissi-  
blement vostre Majesté sur le  
Trône des Rois vos Ancestres,  
dont les incomparables actions  
font la plus grande gloire de  
vostre ancien Royaume d'E-  
cosse.

Nous rendons nos tres-hum-

bles actions de graces à Vostre Majesté, des assurances reitérées qu'Elle nous a données de protéger nostre Eglise & nostre Religion, ainsi que l'une & l'autre sont établies par les Loix ; ce qui s'accorde parfaitement bien avec l'encouragement & la protection que Vostre Majesté a eu la bonté de donner à nostre Eglise & à son Clergé, lors que Nous avions le bonheur de jouir de sa presence royale.

Nous louons & magnifions la miséricorde divine d'avoir beny Vostre Majesté en luy donnant un Fils, & à nous un

108 IV. P. des Affaires

Prince pour la conservation duquel nous faisons des vœux, afin qu'il porte après vous les Sceptres de ces Royaumes, & qu'il puisse enheritant de vos Etats, heriter en mesme temps des augustes & heroiques vertus de ses tres-illustres & serenissimes Parens.

Nous sommes surpris d'apprendre qu'il y a quelque danger de voir ces Royaumes envahis par les Hollandois, & cela nous donne sujet de prier Dieu de faire la grace à tous les hommes de se repentir de leurs pechez, afin que le Tout-puissant épargne encore son Peuple, conserve

vostre Personne Royale, empêche  
l'effusion du sang des Chrestiens,  
& donne un tel succès aux ar-  
mes de Vostre Majesté, que tous  
ceux qui envahissent ses justes  
& indubitables droits, ou qui  
troublent ou interrompent la  
paix de vos Royaumes, soient  
frustrez & couverts de honte  
& de confusion, afin que la  
Couronne fleurisse toujours sur  
la teste de Vostre Majesté.

Comme avec la grace de Dieu  
nous conserverons pour Vostre  
Majesté une fidelité ferme &  
inébranlable, aussi employerons-  
nous tous nos soins & tout nostre



110 IV. P. des Affaires  
zele à imprimer dans l'esprit de  
vostres Sujets une fidelité in-  
trepide & inviolable pour Vostre  
Majesté, comme une partie es-  
sentielle de leur Religion. & de  
la gloire de nostre Vocation, ne  
doutant point que Dieu qui dans  
ses misericordes infinies a si sou-  
vent conservé & delivré Vostre  
Majesté des plus grands perils,  
ne vous conserve & delivre en-  
core, en vous assurant les cœurs  
de vos Sujets, & en met-  
tant vos Ennemis entre vos  
mains. Ce sont, Sire, les vœux  
& les prieres que font pour Vo-  
stre Majesté, ceux qui sont avec

*du Temps.* III  
*autant de soumission que de*  
*respect,*

De Vostre Majesté les tres-hum-  
bles, tres - obeissans & tres-  
fidelles Sujets & Serviteurs.

*A Edimbourg le 3.*

*Nov. 1688.*

Cette Lettre qui estoit si-  
gnée par les Archevesques de  
Saint André & de Gascou, &  
par les Evêques d'Edim-  
bourg, de Gallovay, d'Aber-  
den, de Dunkel, de Bre-  
ken, d'Orkney, de Mur-  
ray, de Ross, de Dum-  
blane & des Isles, fait con-  
noître combien ils étoient  
tous satisfaits du Roy, & il

est impossible que tant de Prelats le fussent si fort, sans que le Peuple entraît dans leurs sentimens, puisque les Pasteurs les impriment toujours aisément à ceux qui vivent sous leur conduite. Si le Roy avoit porté quelques atteintes à la Religion Anglicane, comme le Prince d'Orange la veut faire croire, tant de Prelats ne se seroient pas trouvez d'accord, pour écrire unanimement ce que vous venez de voir, & s'ils n'avoient osé se plaindre dans un autre temps, quoy

que lors qu'il s'agit de Religion on ne garde point de mesures , & sur tout parmy des Peuples qui parlent fort librement , ils se feroient servis de certe occasion pour s'expliquer , mais il est aisé de voir par la maniere dont cette Lettre est écrite , que le Roy leur tenoit ce qu'il leur avoit promis à son avenement à la Couronne. On ne voit point qu'ils se plaignent de ce qu'il toleroit la Religion Catholique , puis que la liberté de conscience estoit permise , mesme par le

K.

114 *IV. P. des Affaires*

Parlement, mais le Prince d'Orange voulant se faire une Souveraineté parmy un fort grand nombre de Protestans, dispersez en divers endroits, les a presque tous rassemblez. Plusieurs s'estoient retirez depuis long-temps en Hollande pour fuir la peine qui estoit deuë à leurs crimes, & parmy ceux-là il y en avoit beaucoup d'Anglois. La défense de l'exercice de la Religion Protestante en France, estoit aussi cause qu'il s'y en estoit beaucoup réfugié ; la plupart ayant épuisé ce qu'ils

*du Temps.*      115

avoient apporté ne sçavoient plus trouver de quoy vivre. Plusieurs autres qui n'estoient pas plus accommodez s'étoient retirez en Angleterre, de sorte que tout cela auroit eu besoin d'aller peupler quelque Colonie pour avoir le moyen de subsister. Le Prince d'Orange trouvant tant de personnes prestes à luy obéir, regarda tous ces Protestans comme autant de Sujets, qui se donneroient à luy. Il jugea à propos de joindre à ce Party tous les Protestans d'Angleterre, je

K ij

116 *IV. P. des Affaires*

ne dis pas Refugiez, mais tous les Anglois qui font Profession de la Religion Protestante. Il en passa d'un Estat à l'autre, pour travailler à cette union ; tout fut concerté, & la Hollande estant trop petite pour contenir tant de peuple, ou plustost pour fixer l'ambition du Prince d'Orange, il medita de se rendre Maître de l'Angleterre. Le Vice Amiral Herbert zélé Protestant, qui estoit alors en Hollande, où il s'estoit retiré, ne pouvant souffrir en Angleterre aucune

autre Religion que la sienne, & haïssant mortellement son Frere, quoy que Protestant, parce qu'il estoit fidelle au Roy, & qu'il avoit dit que ce Prince avoit autant de droit d'abolir les Loix penales; qu'Elizabeth en avoit eu de les abolir; le Frere de ce Vice-Amiral, l'un des premiers Juges d'Angleterre, a passé en France, & est auprès de Sa Majesté Britannique, ce qui marque que le Roy a laissé à tout le monde la liberté de conscience qu'il avoit accordée, puis qu'un



homme Protestant élevé dans les plus hauts & plus importans emplois, estoit bien dans son esprit, qu'il demeueroit dans sa Charge, & qu'il a mesme esté obligé de chercher une retraite, le Vice-amiral son Frere l'ayant menacé de le faire perir, parce qu'il estoit Amy de Sa Majesté, & qu'elle professe la Religion Catholique. Rien ne prouve davantage l'injustice qu'on fait à ce Prince, en supposant qu'il n'a pas tenu ce qu'il a promis, que de voir des Protestans dans plusieurs Charges des

plus importantes, & Amis de ce Monarque, jusqu'à tout sacrifier pour luy, & passer en France.

Le Prince d'Orange, après avoir conçu son dessein le communiqua au Marechal de Schomberg il y a déjà longtems, puis que Madame de Schomberg sa Femme n'estoit pas encore morte. On ne peut avoir plus de zele qu'elle avoit pour la Religion Protestante: cependant elle condamna cette entreprise, & la trouva fort injuste, mais M<sup>r</sup> de Schom-

berg, luy dit qu'il n'estoit plus temps de se retracter, & qu'il avoit signé le projet. On assure qu'elle en eut tant de chagrin, qu'elle en mourut quelque temps après.

Outre qu'il est mal honneste de prester son bras pour détrôner un Monarque qui n'est point nostre Ennemy, & dont on a receu de grands bien-faits, comme M<sup>r</sup> de Schomberg en a receu du Roy d'Angleterre, ce Maréchal ne pouvoit honnestement s'engager dans un party, qu'on declaroit n'estre pas  
moins

moins formé contre la France que contre l'Angleterre , & quoy que pour s'excuser il ait dit par tout qu'il a esté cxilé , il est neanmoins constant , que loin qu'il ait eu ordre de le retirer de France , le Roy a eu la bonté de luy faire entendre luy-mesme , qu'il pouvoit demeurer ; on a esté mesme jusqu'à luy faire connoistre que Sa Majesté le souhaitoit.

Je reviens aux Pieces qui justifient , que l'Angleterre estoit en fort bonne intelligence avec le Roy , & qu'elle

**L**

122 *IV. P. des Affaires*

jouïssoit d'un entier repos ,  
 lors qu'il a esté troublé  
 par le Prince d'Orange. Sa  
 Majesté ayant rendu dans ce  
 temps là l'ancienne Chartre  
 à la Ville de Portsmouth, le  
 Maire, les Echevins, & les  
 Habitans luy firent presen-  
 ter une Adresse pour l'en re-  
 mercier Ils l'assurerent qu'ils  
 ne s'en serviroient que pour luy  
 mieux rendre leurs services ,  
 esperant que cette grande bonté  
 & toutes les autres graces que le  
 Roy avoit faites à ses Sujets ,  
 feroient une si bonne impression  
 sur eux , que ses temeraires &

*injustes Ennemis seroient couverts de honte & de confusion, & que la Couronne d'Angleterre continueroit à fleurir sur sa teste.*

Ce sont les termes précis qui sont employez dans cette Adresse. En ce mesme temps on en presenta deux autres à ce Monarque. La premiere estoit de ceux de la Province d'Argile, & avoit pour titre.

124 *IV. P. des Affaires*  
**A U R O Y.**

**A**dresse tres-humble & tres-sincere des tres-fidelles Sujets de Vostre Majesté, presentement en armes pour son service , dans la Province d'Argile.

**N**OUS , les tres-obeissans & tres-fidelles Sujets de Vostre Majesté de vostre Province d'Argile , estant sensiblement touchez du sentiment de nostre devoir , du grand bonheur & des biens dont nous joüissons sous Vostre Auguste & favorable Regne , venons dans

la conjoncture presente des affaires , offrir à Vostre Majesté , nos vies & nos biens pour estre sacrifiez en quelque endroit où l'honneur & la grandeur de Vostre Majesté seront interessez. C'est une victime que tous les veritables , les honnestes & les sinceres Ecoissois doivent donner à un si juste , si bon & si grand Prince ; & nous declaron à toute la Terre , que nous main- tiendrons jusqu'à la derniere ex- tremité de nostre vie , & de nos biens , ce que nous sommes prests non seulement de signer , mais aussi de sceller de nostre



126 *IV. P. des Affaires*  
*Sang, en toutes les occasions qui*  
*se presenteront. Nous avons*  
*prié le tres-honorable Chevalier*  
*Jean Drummond de Machanie,*  
*Gouverneur de cette Province,*  
*sous la conduite & les ordres*  
*duquel nous sommes presente-*  
*ment en armes, prests à marcher*  
*en quelque lieu que Vostre Ma-*  
*jesté l'ordonnera, de luy presen-*  
*ter cette Adresse qui contient*  
*nos resolutions fermes & con-*  
*stantes de combattre pour vostre*  
*service & vos interests.*

*En témoignage de quoy, nous*  
*signons de bon cœur la presente*  
*Adresse, tant pour Nous que*

*pour tous autres de nos Familles  
& Camurades , à Killmickel  
dans la Province d Argyle , le  
6. jour du mois de Novembre  
1688.*

Cette Adresse qui estoit  
signée de vingt-six d'entre-  
eux , ne peut laisser aucun  
doute qu'elle ne partist d'un  
zele sincere , & qu'ils ne fus-  
sent encore dans les mesmes  
sentimens , si la force ne leur  
ostoit pas la liberté de les ex-  
pliquer. La seconde Adresse  
du mesme Royaume d'Ecos-  
se , estoit conceuë en ces ter-  
mes.

*SIRE,*

*Les nouvelles marques que nous venons de recevoir de la faveur de Vostre Majesté, dans vostre dernière Lettre, & sur tout en ce qui regarde le Conservateur, les Passeports de l'Amirauté & la subsistance des Prisonniers, mais principalement le soin particulier que Vostre Majesté prend de retablir & augmenter nostre commerce si ruiné, nous obligent à renouveler à Vostre Majesté, nos tres-sinceres & tres-humbles remerciemens. La bonté de Vô-*

tre Majesté, & l'obligeante  
reception qu'Elle a faite au  
Prevost de sa Ville d'Edimbourg  
qui nous representoit, & tant  
d'autres graces dont Vostre Ma-  
jesté nous a comblez depuis que  
Dieu l'a placée sur le Thrône de  
ses Ancestres, sont autant d'en-  
gagemens qui nous portent aussi  
à rendre à Vostre Majesté, nos  
tres-humbles actions de graces.  
Nous esperons, Sire, qu'en con-  
sideration de tant de faveurs,  
nos Successeurs, qui en tireront  
avantage aussi bien que nous,  
seront persuadez que leur veri-  
table interest dépend immediate-

130 IV. P. des Affaires  
ment de la Monarchie , dans  
laquelle seule ils peuvent trou-  
ver un veritable & solide su-  
port.

Ayant esté informez lors que  
nous avons esté assemblez, qu'on  
projettoit contre Vostre Majesté  
& ses Royaumes, une invasion  
aussi injuste que dénaturée, nous  
nous sommes trouvez obligez  
par nostre fidelité & par recon-  
noissance, d'assurer Vostre Ma-  
jesté & de faire connoistre à  
tous ses autres Sujets, que les  
protestations que nous avons  
cy-devant faites, de nous at-  
tacher à ses interêts en toutes

fortes d'occasions, n'estoient pas de purs & de vains complimens; mais que la mesme sincerité dont ils procedoient, nous anime encore, & nous encouragera à tout hazarder pour Vostre Majesté, pour son Altesse Royale le Prince d'Ecosse & toute la Famille Royale: étant entièrement convaincus que tout ce qui tend à ébranler le Trône, doit necessairement renverser les libertez & les droits, biens & privileges de tous vos Sujets, nonobstant tous les deguisemens & les pretextes dont tous les Auteurs de cette entreprise peu-

132 *IV. P. des Affaires*  
*vent se servir. Nous sommes ,*  
*Sire , avec un tres-profond res-*  
*pect.*

De Vostre Majesté ,  
Les tres-humbles , tres-obeissans &  
tres-fidelles Sujets & Serviteurs.

*Signée en presence & par*  
*ordre de l'assemblée des Villes ,*  
*par nostre President , les Soub-*  
*scriptions particulieres de tous*  
*les Commissaires estant enregist-*  
*trées dans nos Registres.*

MAGNUS , Prince , President.

On peut voir par ces Adres-  
ses que le Prince d'Orange  
n'estoit pas appelé par toute  
l'Angleterre comme il a vou-

lu le persuader ; mais que loin que tout le Peuple fust de son-party , son intelligence n'estoit qu'avec la pluspart des Officiers de l'Armée & quelques Milords ; & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'elle estoit formée dès le mois d'Aoust avec les Officiers. Par là le secret en estoit fort difficile. Cependant il a esté gardé mesme depuis la descente de ce Prince en Angleterre , & ces Officiers ne se sont découverts que longtemps après , parce que le Peuple ne s'estant point dé-



claré pour luy , non plus que la Noblesse des environs du lieu où il est descendu, il y avoit à craindre pour ceux de l'Armée qui estoient dans ses interets , jusqu'à ce qu'il se fust approché d'eux. La Ville d'Exeter avoit donné toutes les marques de la plus ardente fidelité pour le Roy , jnsques à brûler publiquement le Manifeste du Prince d'Orange. Le Clergé , les Magistrats , & le Peuple se déclarerent contre luy , & tous ces Corps luy ayant refusé fierement ce qui dépen-

doit d'eux , rien ne répon-  
doit à ce que ce Prince avoit  
publié. Ainsi tout rouloit sur  
l'intelligence formée avec  
quelques Traistres. Le Roy  
alla dans le mesme temps à  
Salisbury. Il y fut receu non  
seulement avec tous les hon-  
neurs accoûtumez , & d'us à  
sa Dignité ; mais il sembla  
que l'invasion du Prince d'O-  
range avoit fait redoubler  
l'affection des Peuples pour  
ce Monarque. Ils suivirent  
son Carrosse depuis la porte  
de la Ville jusqu'à l'Evesché ,  
en faisant entendre de gran-

136 *IV. P. des Affaires*  
des acclamations , & en donnant toutes les marques de joye qu'il pouvoit attendre. Les Cloches mesme ne cesserent point de sonner , pour faire connoître dans tous les lieux d'alentour combien ils estoient ravis de voir leur Prince. Vous remarquerez que je ne rapporte que des faits publics , & qui font connoître l'union parfaite qui estoit entre le Roy & ses Peuples , lors que le Prince d'Orange est venu en Angleterre. Je ne me suis proposé pour but que de le prouver.

Je détruis par là tous les Manifestes de ce Prince , tout ce qu'il a allégué , & tout ce que l'on peut croire qu'il supposera. Par là , non seulement je le fais voir tel qu'il est , mais je montre encore les vrais motifs qui l'ont fait agir , & que ce qu'il a dans le cœur n'est point ce qui à paru dans ses écrits , ny ce qu'on luy entend dire tous les jours. A peine fut-il à Exeter , qu'il commença à donner des marques de l'ambition qu'il avoit voulu cacher. Il exigea tous les hon-

M

138 *IV. P. des Affaires*  
neurs , & tous les deniers  
Royaux ; il défendit qu'on  
priaſt Dieu pour le Roy , &  
l'on y fit les prieres qui a-  
voient eſté compoſées pour  
luy. Ces faits qui ſont con-  
nus , & conſtans , & qui rem-  
pliffent les Nouvelles publi-  
ques imprimées en Angle-  
terre meſme , n'ont beſoin  
d'aucunes preuves. Il ne faut  
pas non plus de raifonne-  
mens , pour perſuader qu'ils  
ſont entierement oppoſez à  
ce que le Prince d'Orange  
avoit déclaré avant ſon dé-  
part pour l'Angleterre. Il

sembloit qu'il dуст traiter le Roy avec les soumissions & d'un Neveu & d'un Gendre, que loin d'attenter sur l'autorité Royale, il dуст seulement travailler à établir une parfaite union entre Sa Majesté & le Peuple, quoy que dans le fond ils n'eussent de demesclez que ceux qu'il avoit excitez entre eux par ses pratiques, ny de division que celle qu'il fomentoit sourdement depuis long-temps. Quand son ambition n'auroit pas esté connue, il disoit trop qu'il n'en vouloit point au

M ij

Roy , pour faire croire que cela fust veritable. Quelque politique qu'on soit , on est souvent imprudent , & l'on fait presque toujours connoître ce qu'on a dessein de faire , à force de dire qu'on a des sentimens opposez. C'est ainsi que sous des manieres douces & honnestes , on a souvent l'art de s'insinuer comme font les hypocrites , qui sous le manteau de la Religion commettent toutes sortes d'injustices , & se montrent les Tirans de leurs Bien-faïcteurs , lors qu'ils viennent

une fois à lever le masque.

Il ne restoit plus au Prince d'Orange pour agir tout-à-fait en Roy, que de donner des Declarations, ainsi que les Souverains. Il en donna, & vous allez voir par la date de celle que je vous envoie, qu'il n'eut pas si-tost mis le pied en Angleterre, qu'il y fit toutes les fonctions de Roy. Elle contenoit ces termes.





- ferme resolution que nous avons prise de mourir plutôt que de ne pas persister dans les desseins que nous avons faits, & que le Ciel a déjà si bien secondez, de delivrer l'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande de l'esclavage du Papisme, & d'affermir la Religion par le moyen d'un libre & legitime Parlement, sur des fondemens si inebrables, qu'il n'y puisse avoir à l'avenir aucun Prince ny aucune Puissance qui soient capables d'y introduire une seconde fois la tyrannie & le Papisme.

- Nous n'avons point esté trom-

144 IV. P. des Affaires  
pez jusques à present dans l'a-  
juste attente où nous avons esté  
que la premiere Noblesse & le  
Peuple d'Angleterre ne manque-  
roient pas de concourir avec  
nous à l'execution de ce grand  
dessein, qui ne regarde que la  
seureté de leur Religion, le ré-  
tablissement de leurs Loix, &  
l'affermissement de leurs libertez  
& Privileges.

Un grand nombre de per-  
sonnes de tout rang, & de toute  
qualité, qui se sont joints à nous,  
& d'autres, qui quoy qu'encore  
éloignez ont pris les armes pour  
s'y joindre, nous fortifient dans  
cette

cette pensée , d'autant plus que de l'Armée mesme qui avoit esté levée pour estre l'instrument de cet esclavage, beaucoup d'Officiers aussi-bien que de Soldats, par la speciale Providence de Dieu , ont esté si vivement touchés des sentimens de leur Religion , & d'affliction pour leur Patrie , qu'ils ont abandonné le service illegitime auquel ils s'estoient engagez , pour se joindre à nous , nous assurant de la part du reste de l'Armée , qu'elle suivra leur exemple aussi-tost que nous nous en serons approchez assez près pour les pouvoir

N

146 *IV. P. des Affaires*  
recevoir sans crainte d'en estre  
empeschez ou trahis.

A cette fin , & pour que nous  
puissions d'autant plûtoſt execu-  
ter l'entreprife dans laquelle nous  
nous ſommes engagez pour la  
delivrance de la Nation , nous  
ſommes reſolus d'employer toute  
la diligence poſſible , afin qu'un  
libre Parlement ſoit aſſemblé au  
plûtoſt , dans lequel on cherchera  
prealablement les moyens de  
convenir de tels préliminaires  
avec le Roy , & de mettre les  
choſes ſur un tel pied ſuivant  
les Loix , que Nous & toute la  
Nation aurons juſte raiſon de

croire, que le Roy de son costé  
est disposé d'apporter telles con-  
descendances que chacun en  
puisse estre parfaitement satis-  
fait, & assuré qu'elles ne tendent  
qu'à son bonheur & à celuy de  
ses peuples.

Et afin que le tout puisse se  
faire de la maniere la plus con-  
venable à nos desirs, qui est  
qu'aucun sang ne soit répandu,  
s'il est possible, hormis celuy de  
ces execrables malheureux qui  
se sont si justement rendus eux-  
mesmes coupables de la derniere  
peine par la trahison de leur Re-  
ligion, & le bouleversement des

148 *IV. P. des Affaires*

*Loix de leur Nation, il nous a semblé bon de déclarer, que nous n'avons point dessein d'user d'aucune autre force que de celle qui pourroit servir à nostre propre défense. Nostre intention n'est pas non plus que l'on exerce aucune violence contre qui que ce soit, fust-ce mesme un Papiste, au cas qu'il se trouve dans les conditions & circonstances que les Loix exigent.*

*Nous avons aussi résolu & déclaré par ces Presentes, que tous les Papistes qui seront trouvez sous les armes, ou qui en auront chez eux ou sur leurs*

*personnes , ou qui seront revestus de quelque employ , soit Civil ou Militaire , contre les Loix du Pays , sous quelque pretexte que ce soit , seront traitez par Nous & par nos Troupes , non comme Soldats & Gentilshommes , mais comme voleurs & Brigands ; on ne leur donnera mesme aucun quartier , mais ils seront livrezz à la discretion de nos Soldats. Et nous declaron*  
*en outre que toutes personnes qui seront trouvées leur avoir donné assistance , qui auront marché sous leur commandement , ou qui se seront assujettis ou soumis à*



150 IV. P. des Affaires  
eux dans l'exécution de leur au-  
torité illegitime , seront reputez  
complices de leur crime & enne-  
mis des Loix & de leur Patrie.  
Et comme nous avons appris que  
le Roy de France , à l'instigation  
des Jesuites , veut faire embar-  
quer des Troupes pour faire des-  
cente en Angleterre , s'il est  
possible , en consequence de l'al-  
liance que Sa Majesté Tres-  
Chrestienne a faite à la persua-  
sion de cette pestilentielle Societé ,  
avec un Prince de ses voisins &  
de sa mesme Communion , pour  
l'extirpation totale de la Reli-  
gion Protestante , mesme dans

toute l'Europe, encore que nous  
esperions que par le bon soin  
que nous avons apporté pour  
prevenir l'un & assurer l'autre,  
nous romprons avec l'assistance  
de Dieu, leurs pernicious  
desseins; & de plus, qu'il nous  
a esté rapporté qu'un grand  
nombre de Papistes armez se  
font transportez depuis peu à  
Londres, Westminster, & au-  
tres Places d'alentour, & s'y  
tiennent, non pas tant, comme  
nous avons lieu de le croire,  
pour leur propre seureté, que pour  
executer quelque dessein perni-  
cieux, ou entreprise desesperée.

N iiij.

152 *IV. P. des Affaires*  
*contre les susdites Villes & leurs*  
*Habitans, soit par le feu ou par*  
*le fer, ou par tous les deux en-*  
*semble, ou bien pour d'autant*  
*mieux se pouvoir joindre aux*  
*susdites Troupes Françoises ;*  
*Nous ne pouvons nous empes-*  
*cher par l'intérêt particulier que*  
*nous prenons de conserver &*  
*défendre le peuple Anglois, spe-*  
*cialement ces grandes Villes si*  
*peuplées contre la rage execrable*  
*& la vangeance sanguinaire*  
*des Papistes, de requerir &*  
*d'attendre de tous Lords, Lieu-*  
*tenans & Députés, Lieutenans,*  
*Juges de Paix, Lords-Majors,*

Scherifs, & autres Magistrats  
& Officiers, soit Civils ou Mi-  
litaires de tous les Comtez, Villes  
& lieux d'Angleterre. speciale-  
ment du Comté de Middeffex,  
Villes de Londres & Westminster,  
& lieux circonvoisins, qu'ils  
desarment tous les Papistes, ainsi  
qu'ils le peuvent faire, & y  
sont obligez par les Loix, dans  
leurs Comtez, Villes & Juris-  
dictions respectives, & s'assu-  
rent d'eux tous, de quelque qua-  
lité qu'ils puissent estre, comme  
de personnes qui en tout temps sont  
tres-dangereuses & capables de  
troubler la tranquillité du Gon-

154 *IV. P. des Affaires*  
vernement, afin que non seulement tout pouvoir de nuire & de faire mal leur soit osté ; mais que les Loix qui donnent la plus grande & la meilleure seureté à un Etat, puissent reprendre leur vigueur, & estre exccutées ponctuellement.

Nous declarons en outre par ces Presentes, que nous protegerons & défendrons ceux qui ne témoigneront point de lenteur dans leur devoir & dans l'obéissance à ces loix ; & quant aux Magistrats & autres, de quelque condition qu'ils soient, qui auront refusé de nous assister

& d'exécuter les Loix à la rigueur & ce que nous exigeons icy d'eux dans cette conjoncture, nous les tiendrons & reputerons au contraire pour les plus criminels & les plus infames de tous les hommes, pour traistres à leur Religion & aux Loix de leur Patrie, & nous ne pourrons nous empescher de les traiter comme tels, & de leur redemander la vie d'un chacun Protestant en particulier, & chacune maison qui aura esté brûlée ou démolie par leur trahison. Donné sous nostre Sceau, dans nostre Cour du Chasteau de

156 *IV. P. des Affaires*  
*Sherburne le 28. Novembre*  
*1688. G. Prince d'Orange. Par*  
*ordre special de S. A. G. Huy-*  
*gen,*

Cette Declaration com-  
mence par les preuves incon-  
testables que le Prince d'Oran-  
ge pretend avoir données pen-  
dant toute sa vie, de son zele  
pour la Religion Protestante.

Le zele dont ce Prince  
parle a jusqu'icy esté inconnu  
à toute l'Europe ; il n'a ja-  
mais fait parler de luy sur  
cet article , & toutes les Re-  
ligions du monde paroissent

luy avoir esté toûjours fort indifferentes. Il prend maintenant le party de la Protestante , parce qu'il trouve qu'il luy est utile , & il l'embrasse avec autant de chaleur que s'il avoit toûjours eu pour cette Religion , tout le zele que sa politique demande qu'il fasse aujourd'huy paroistre. Le feu Prince d'Orange son Pere avoit pris le parti des Sociniens , & estoit apparemment du nombre. Ainsi on auroit pu croire que là-dessus le Prince son Fils avoit herité de ses opi-



nions, mais, comme jusqu'à présent on ne s'est point aperçu qu'il se soit fait une affaire importante de la Religion, il seroit assez difficile de pouvoir dire au juste ce qu'il pense de toutes les Religions du monde, & s'il croit qu'on en doive, je ne dis pas avoir, mais professer d'autres, que celles qui sont utiles pour le maintien, ou pour l'avancement de la fortune des hommes. Quand on est bien pénétré de quelque Religion, quelle qu'elle soit, on vit d'une manière qui fait

voir non seulement qu'on la  
professe , mais qu'on la re-  
connoist pour la veritable.  
C'est par les actions , & par  
les mœurs que le Public juge  
si un homme tient au Ciel  
ou à la terre. On a beau estre  
hipocrite , il échape toujours  
quelque chose qui decouvre  
cette verité , malgré tous les  
soins qu'on prend pour tenir  
caché ce qu'on a dans l'ame ;  
& si comme il peut arriver ,  
ce qui est néanmoins assez  
rare , un grand criminel  
estoit fortement attaché à  
quelque Religion dans le

160 *IV. P. des Affaires*  
temps qu'il commet les plus  
grands crimes, il seroit en-  
core plus coupable que s'il  
estoit persuadé qu'il n'y en  
eust point.

Le Prince d'Orange après  
avoir parlé de son zele pour  
la Religion Protestante, dit  
*qu'il s'est exposé pour cette Re-*  
*ligion par mer, & par terre*  
*pendant tout le cours de sa vie.*

Il est vray qu'il a exposé  
sa vie par terre, mais il n'é-  
toit point question de Reli-  
gion dans les guerres où il a  
paru. A l'égard de la Mer,  
ce Prince n'y avoit encore

fait aucun voyage avant ce-  
luy qu'il a entrepris pour en-  
vahir l'Angleterre , & l'on  
n'a point sceu qu'il ait ja-  
mais monté aucun Vaisseau,  
mesme pour son divertisse-  
ment, la Mer estant contraire  
à son asme. Quand on veut  
ainsi tromper le public , en  
avançant des faits qu'il sçait  
n'estre pas veritables , il faut  
demeurer d'accord qu'on luy  
en impose souvent , & qu'on  
tâche tous les jours à le sur-  
prendre par mille choses ab-  
solument fausses qu'on cher-  
che , à luy faire croire. Ainsi



162 *IV. P. des Affaires*  
personne ne peut douter que  
l'affaire d'Angleterre ne roule  
sur un tissu de faits supposez  
où l'hipocrisie à beaucoup de  
part, & l'on sçait que les hi-  
pocrites ont touûjours esté les  
plus scelerats.

La même Déclaration  
porte, que le Prince d'Orange  
vient délivrer l'Angleterre, l'E-  
cosse & l'Irlande de l'esclavage  
du Papisme.

L'Ecosse estoit fort tran-  
quille & très-satisfaite du  
Roy lors que ce Prince a  
descendu en Angleterre. Je  
l'ay prouvé par une Lettre

que vous avez veüe, & qui est signée de tout le Clergé du Royaume , & par une Adresse d'une Province du mesme Etat. Vous remarquerez que ces deux Pieces ont suivy le débarquement du Prince d'Orange, ce qui prouve que ceux qui ont changé depuis ce temps-là ne se sont rendus qu'à la force , à laquelle ils auroient pourtant résisté sans quelques traistres qui se sont trouvez parmy eux , & qui gagnez par le Prince d'Orange , ont émeu la Populace.

# 164 *IV. P des Affaires*

A l'égard de l'Irlande, il n'y a pas seulement de vray-semblance à soutenir ce qu'il veut persuader, puis que ce Royaume est presque tout Catholique. La suite mesme a fait voir que ce Prince n'y a point esté appelé, estant certain qu'on n'a pas voulu l'y recevoir. Ainsi il ne sçau-roit dire, au moins avec verité, qu'il est venu pour tirer les Irlandois de l'esclavage; mais au contraire il n'y est venu que pour les tyranniser, puis qu'il fait con-noître qu'il veut leur faire

changer de Religion malgré eux. Toute cette grande affaire a donc presque toute roulé sur l'intrigue qu'il avoit en Angleterre, mais sans que les Peuples y eussent aucune part. Il avoit bien cru qu'ils seroient obligez de céder à la force, & à la crainte, & ensuite au torrent qui entraîne tout lors que la balance commence à panacher d'un costé, & il ne s'est pas trompé. Ce Prince ne doutoit point qu'ayant fait venir l'Angleterre à son but, il ne vint à bout de réduire l'E-



166 *IV. P. des Affaires*  
cosse & l'Irlande au point où  
il souhaitoit, en joignant pour  
agir contre ces Royaumes les  
forces de l'Angleterre à celles  
qu'il y avoit amenées.

On lit dans la suite de la  
Déclaration du Prince d'O-  
range , qu'il prétend affermir  
la Religion par le moyen d'un  
Parlement libre & legitime.

Le mot de Religion , dit  
tout le contraire de ce qu'il  
veut dire. Il entend parler de  
la Religion Protestante, puis  
que ceux de son party sont  
de cette Religion; mais quand  
on se sert du mot de Reli-

gion sans y rien ajouter , & que l'on marque qu'on veut l'affermir , ce doit estre la Religion dominante du Pais, dont on parle. Cependant il ne s'agit pas de celle-là , car le Prince d'Orange entend parler de la Religion Protestante , & la Religion dominante en Anglererre est l'Anglicane , qui est aussi opposée à la Protestante que la Catholique à la Calviniste. C'est ce qu'il y a de surprenant dans cette affaire , & ce qui fait voir qu'elle ne se soutient que par l'intelli-

gence qui est entre ce Prince & les Traistres , par les brigues , par la violence , & par les Troupes qu'on a débarquées dans le Royaume. Il est vray que le pretexte de la Religion feroit peu d'effet en Angleterre , si la force n'y estoit pas jointe. Jamais on n'a veu dans aucun Etat un aussi grand nombre de Religions qu'en celuy-là , & de la manière que l'on s'y gouverne là-dessus , il semble qu'on les croye toutes également bonnes. La plupart des Filles n'en ont point jusqu'à  
ce

ce qu'elles se marient, & elles prennent ordinairement celle que professent ceux qui les épousent. Comme il y en a de toutes sortes, beaucoup ne font point difficulté d'en changer suivant la situation de leurs affaires, & selon que la Religion qu'ils prennent les peut accommoder. Cependant le Prince d'Orange prétend estre venu pour les tirer de l'esclavage où leurs consciences peuvent estre, quoy que son dessein ne soit que de leur ôter la liberté de conscience, qui leur avoit

P

170 *IV. P. des Affaires*  
esté donnée par le Roy, &  
de contraindre les trois  
Royaumes, d'abord par adres-  
se, & avec des manieres hon-  
nestes, & ensuite par la force,  
de ne reconnoistre plus que  
la Religion Protestante. Il  
ne regarde que luy en cela ;  
il ne peut regner que par ce  
moyen, & pour venir à bout  
de l'un & de l'autre, il paroist  
ne s'opposer qu'à la Religion  
Catholique ; mais ce n'est  
qu'un détour pour pouvoir  
après attaquer les autres  
avec plus de seureté, quand  
il aura détruit celle qui est

la Religion de Sa Majesté,  
& qu'il doit condamner pour  
se rendre agreable aux Pro-  
testans , qui servent à son  
élévation , & pour avoir lieu  
de détruire le Roy par ce  
moyen , parce que c'est la  
Religion de ce Monarque.  
Quant au Parlement libre  
dont le Prince d'Orange par-  
le dans le mesme endroit, on  
peut dire que ce sont des pa-  
roles inutiles , qui ne méri-  
tent pas seulement qu'on y  
fasse attention. Par quel en-  
droit ce Parlement pourroit-  
il estre libre quand tout a esté

172 *IV. P. des Affaires*  
concerté entre le Prince d'Orange & le party qu'il a en Angleterre, avant que ce Prince quittast la Hollande, en sorte que cette Assemblée ne püst avoir que le nom de libre ? Outre l'Armée qu'il a fait débarquer en Angleterre, il est seür de tous les Protestans Anglois, & de tous ceux de la mesme Religion qui s'y sont retirez, & il a encore la pluspart des Grands du Royaume, qui s'estant déclarez pour ce Prince devoient travailler avec luy à faire que le Parlement, ou

les Assemblées qui pouvoient  
en tenir lieu , fussent toutes  
de leurs creatures , & de con-  
cert avec eux , par amitié ,  
par crainte ou par force ; par-  
ce qu'autrement ces Assem-  
blées les devoient regarder  
en coupables , & leur faire  
leur procès , & que le Roy  
auroit esté obligé de les pu-  
nir de leur rebellion , & d'en  
faire un exemple à la poste-  
rité , quoy que ce Monarque  
eust peut-estre esté assez cle-  
ment pour ne le pas faire.  
De si grands criminels estant  
maistres de l'Etat , n'avoient



174 *IV. P. des Affaires*  
garde de souffrir d'Assemblée  
dont ils ne se répondissent pas  
assez pour estre seurs qu'elle  
traiteroit le Roy de la ma-  
niere qu'ils le souhaitoient.

Le Prince d'Orange dit  
ensuite dans sa Declaration,  
*que beaucoup d'Officiers & de Sol-*  
*dats de l'Armée de Sa Majesté*  
*ont abandonné le service illegiti-*  
*me auquel ils s'estoient engagés.*

Les Soldats estoient tous  
pour le Roy, & ont tenu  
autant qu'ils ont pu con-  
tre leurs Officiers. On l'a vû  
par la maniere dont plusieurs  
se sont défendus quand on a

voulu entreprendre de les forcer; mais la conspiration estoit si generale parmy ces Officiers, que les plus foibles Soldats ayant plié, la révolte devint presque entiere, parce qu'il estoit impossible de faire autrement, quelque zele ardent que plusieurs témoignoassent pour le Roy. Le Prince d'Orange s'est laissé emporter à son ambition & à son aveuglement, lors qu'il a dit que le service que l'Armée rendoit au Roy estoit illegitime; & il a fait voir par là non seulement son igno-

rance, mais encore le dessein qu'il avoit formé de longuemain de détrôner ce Monarque, quoy qu'il eust assuré le contraire jusqu'au moment qu'il s'est vû en estat de ne rien craindre. On ne peut dire que les services que des Sujets rendent à leur Souverain, soient illegimes. Les Loix divines & humaines nous ordonnent de leur obeir sans examiner leur conduite, dont ils ne doivent rendre compte qu'à Dieu seul. Enfin, rien n'a droit d'autoriser la desobeissance, de quelque

nature que soit ce qu'on leur impute. Comme j'en ay déjà parlé dans une des trois premières parties de cette Histoire, je ne diray rien davantage là-dessus, sinon que si des Sujets doivent une aveugle obéissance à leur Prince, ceux de ces Sujets qui sont à leur solde, & qui leur ont presté serment de fidélité, doivent encore moins luy en manquer, puis qu'ils sont payez pour le servir, ce qui les rend doublement coupables.

Cette même Declaration

point, que les Soldats & les Officiers de l'Armée ne se devoient déclarer, que lors que le Prince d'Orange seroit assez près pour les pouvoir recevoir sans crainte d'en être empêché ny trahis.

Il me semble que ce sans crainte d'en être empêché ny trahis ne s'entend pas bien ; mais il suffit que le sens en soit fort facile à deviner. Vous avez déjà vu que le Prince d'Orange n'avoit point esté appelé par les Peuples d'Angleterre, comme il avoit publié, & l'on con-

noist par cet endroit de sa Declaration, c'est-à dire par son aveu mesme, que toute l'Armée n'estoit pas dans les interets, puis que ceux avec qui il étoit d'intelligence, n'osoient se declarer avant qu'il fust proche d'eux, craignant, d'un costé leurs camarades qui estoient fidelles au Roy, & de l'autre les Peuples qu'on n'avoit point encore forcez à se declarer.

Après cet aveu il passe à un autre qui n'est pas moins sincere. Il dit, *qu'il empes-*

180 IV. P. des Affaires  
chera qu'aucun sang ne soit repandu, hors celuy de ces execrables malheureux qui se sont rendus eux mesmes coupables de la derniere peine par la trahison de leur Religion.

Ces execrables malheureux sont les Catholiques, dont il dit qu'il repandra le sang; cela répond mal à ce qu'il fait dire à la plus-part des Souverains de l'Europe lors qu'il les fait assurer, qu'il n'en veut point aux Catholiques, & qu'ils n'ont rien à apprehender. Cependant ces Princes le veulent croire par-

ce que cette assurance leur est utile, & qu'elle les empesche de prendre le parti que l'honneur, la justice, & le Ciel exigeroient d'eux qu'ils embrassassent. Il ne leur importe que la Religion Catholique soit entierement abolie en Angleterre, pourveu que l'Angleterre se declare contre la France. Le respect que j'ay pour tous les Souverains m'empesche de donner de nom à ce procedé. Si le Roy avoit voulu en user de mesme pendant que les Turcs estoient devant Vienne, il



182 *IV. P. des Affaires*  
est tres-constant qu'il auroit  
pû se rendre maître de  
l'Europe. L'Histoire nous  
fait connoître que d'autres  
Puissances l'auroient fait, si  
de pareilles conjonctures leur  
eussent esté favorables, &  
c'est mesme la pensèe du  
public.

Il seroit assez difficile d'ex-  
pliquer les paroles de la De-  
claration où il y a, *ils se sont*  
*rendus coupables par la trahison*  
*de leur Religion* ; ce sont des  
paroles specieuses à cause du  
mot de *Religion*, & qui ne  
signifient rien. Le Prince

d'Orange parle à des Anglois ; la Religion nommée Anglicane est celle du pais ; ainsi les Anglois qui ont trahy leur Religion ne peuvent avoir autre que celle-là. Ce Prince n'en veut qu'à la Catholique , quoy qu'il soit permis d'en estre dans un Royaume où toutes les Religions sont souffertes, & où le Peuple aime tant la liberté qu'il ne supporte qu'avec peine l'autorité legitime de ses Rois ; de maniere qu'après avoir assuré qu'il n'est venu que pour tirer le peu-

184 *IV. P. des Affaires,*  
ple d'esclavage , il le con-  
traint beaucoup davantage  
qu'il n'estoit contraint aupara-  
vant, puis qu'il veut cap-  
tiver la conscience.

Ce Prince après avoir por-  
té le coup mortel aux Ca-  
tholiques, dit dans la mesme  
Declaration pour en adoucir  
un peu la rigueur , *qu'il ne*  
*veut pas qu'on use de violence*  
*contre aucun Papiste , & puis ,*  
comme s'il s'en estoit repenti,  
il fait voir aussi-tost que  
c'est sous des conditions, qui  
détruisent le peu de douceur  
qu'il sembloit avoir pour les

Catholiques. Ces conditions sont qu'ils n'ayent des armes ny chez eux ny sur eux, & qu'on ne les trouve exerçant aucun employ, ny civil, ny militaire. Il devoit ajouster, qu'ils ne fussent pas hommes, car hors un assez petit nombre, de favoris de la fortune qui peuvent vivre sans estre employez, le peuple pourroit-il avoir de quoy subsister s'il n'avoit aucune occupation ? Il dit encore que s'ils ne sont en cet estat, on les traittera comme Voleurs. Il a raison, car s'ils ne peuvent avoir aucun employ pour

Q

186 *IV. P. des Affaires*

vivre, il faut nécessairement qu'ils volent, ou qu'ils périssent de faim. Enfin ces Catholiques qu'on ne persecute pas en Angleterre, à ce qu'on publie à Rome, & à Vienne, doivent, suivant les termes de la Declaration, estre traitez comme voleurs, & brigands; on ne leur donnera aucun quartier, & ils seront livrez à la discretion des soldats. Ne diroit-on pas en lisant ces paroles, qu'on est au temps de l'ancienne persecution que l'on faisoit aux Chrestiens, & qu'on les va livrer aux Bestes

feroces, comme l'on faisoit de ce temps-là ?

On lit un peu avant la fin de cette Declaration, que le Roy Tres-Chrestien, à l'instigation des Jesuites, doit faire embarquer des troupes pour passer en Angleterre.

Ce ridicule endroit ne merite pas de reponse. On cite les Jesuites à tout propos, & on les fait parler sans vray-semblance. On les fait trouver par tout où ils ne sont pas; on leur fait faire l'impossible, & pour vouloir trop parler d'eux on n'en dit

Q ij

188 *IV. P. des Affaires*  
rien de véritable. Cela est  
devenu à la mode en Hollan-  
de. Il faut chaque semaine  
inventer quelque chose pour  
mettre contre ces Peres dans  
les Ecrits publics. On y a d'a-  
bord ajousté foy, mais enfin  
le temps a fait voir que tout  
ce qu'on en disoit venoit de  
l'invention de ceux qui ai-  
ment à faire des contes. Le  
Prince d'Orange a cru que  
pour amuser les peuples &  
les tromper, il falloit imiter le  
stile des écrits de Hollande;  
mais pour peu qu'on ait suivi  
les affaires avec application,

on connoitra qu'elles n'é-  
roient point alors dans cette  
situation , & qu'après le dé-  
barquement du Prince d'O-  
range en Angleterre, rien ne  
se dispoſoit en France pour y  
faire une deſcente. On n'y  
armoît aucuns Vaiſſeaux , &  
Monſieur le Dauphin  
poursuivoit ſes Conqueſtes  
dans le Palatinat ; mais le  
Prince d'Orange avoit ſon  
deſſein , & vouloit inſpirer  
de la haine aux Anglois con-  
tre les Jeſuites.

Ce Prince finit ſa Déclara-  
tion qui ne luy attirera pas



190 *IV. P. des Affaires*  
l'estimer de la Postérité, en  
déclarant tous les Magistrats  
et autres qui refuseront de l'as-  
sister pour exercer des violences  
qui y sont portées contre les Ca-  
tholiques, pour criminels, traî-  
tres et infames. Enfin jamais  
Roy d'Angleterre n'a fait de  
Declaration si imperieuse,  
ny parlé si hautement un  
Souverain, & cependant il  
n'avoit point encore forcé  
les Peuples à se déclarer pour  
luy, & ceux avec qui il avoit  
intelligence dans l'Armée;  
n'estoient pas alors en liberté  
de se découvrir. Ces derniers

se firent connoître pour ce qu'ils estoient , à mesure que le Prince d'Orange avança vers eux , & que l'Armée du Roy alla au devant de luy. Les premiers en se déclarant ne cachèrent point que la plupart des Officiers , les Soldats , & les Peuples , gardoient une entière fidélité au Roy , Milord Cornbury n'ayant esté suivi que de quelques Soldats , au lieu des trois Regimens qu'il esperoit mener au Prince d'Orange. Je ne décris point ce qui se passa en cette occasion , dont

192 *IV. P. des Affaires*

le détail est dans les Nouvelles publiques. D'ailleurs n'ayant pas dessein de donner presentement cette aventure pour nouvelle , je n'en parle icy que pour faire voir que le Peuple & l'Armée estoient satisfaits du Roy , & qu'ils ont esté obligez de ceder à la force , les Traîtres ayant fait entrer une Armée ennemie dans le Royaume , ce qui les rend coupables envers le Roy , & l'Etat , & fera qu'ils se rendront tous les jours plus criminels pour éviter la punition.

dition deuë à de si grands crimes. Ils sçavent qu'ils ne peuvent l'éviter qu'en faisant changer la face du Gouvernement, & en entretenant le desordre dans le Royaume.

Milord Lovelace voulut faire éclater en mesme temps sa mauvaise volonté, mais il fut arresté par le Peuple qui avoit pris les armes, & on le conduisit à Bristol, dont le Gouverneur estoit fidelle à Sa Majesté, aussi-bien que les Habitans. Toute la Noblesse des environs l'estoit aussi, & si ceux qui travail-

R

194 *IV. P. des Affaires*  
lent aux Mines dans la Province de Cornuailles avoient eu des armes, ils témoignèrent qu'ils les auroient employées pour le service de leur legitime Souverain. Tout cela fait voir que si l'ambition du Prince d'Orange ne l'eust point fait venir en Angleterre, ce Royaume-là estoit bien éloigné de penser à aucun soulèvement, & qu'il estoit tres-content du Roy, comme je vous l'ay déjà prouvé, non pas par des raisonnemens, mais par des piéces authentiques. Mais en-

fin comme la partie estoit  
faire , que la plupart des  
Grands avoient promis de se  
déclarer, qu'ils devoient estre  
soutenus de l'Armée du Prin-  
ce d'Orange , des Protestans  
retirez en Angleterre , & des  
Protestans Anglois , & que  
le Prince d'Orange estoit  
proche de l'Armée du Roy,  
pour recevoir ceux avec qui  
il avoit intelligence , ils  
commencerent à se détacher,  
& à se rendre auprès de ce  
Prince. Cependant le Roy  
partit pour venir à son Ar-  
mée ; mais il apprit qu'on le

196 *IV. P. des Affaires*  
devoit livrer au Prince d'Orange , & que des Milords dont il avoit entierement fait la fortune , estoient du complot. Le Prince d'Orange avoit ses raisons alors pour souhaiter de se voir Maistre du Roy. Son party estoit encore foible, les Peuples n'y estoient point entrez , & il n'avoit là-dessus que l'assurance que luy donnoient ceux qui le suivoient , qu'ils persuaderoient les Peuples de se déclarer pour luy , & qu'ils sçauroient y contraindre ceux qui refuseroient de le faire.

Comme la Ville de Londres donne le mouvement à tout le reste de l'Angleterre, les Amis du Roy luy confeillerent d'y retourner. L'affaire pressoit d'autant plus que les Milords du party du Prince d'Orange s'estoient saisis de la Ville d'York. Sa Majesté avoit son but qu'Elle ne decouvroit pas. Elle voyoit bien qu'il estoit temps de pourvoir à la seureté du Prince de Galles. Le Prince de Danemarck abandonna le Roy sur le chemin de Londres , après avoir soupé

R iij



198 *IV. P. des Affaires*  
avec ce Monarque. Je ne dis  
rien de cette retraite, voulant  
épargner le sang Royal. Il  
emmena avec luy beaucoup  
de Seigneurs qui ne purent  
ébranler les Troupes, & il s'en  
falut mesme peu qu'ils n'en  
fussent maltraitez. Le Roy  
fut receu à Londres au bruit de  
toutes les Cloches de la Ville,  
& des acclamations du Peuple  
qui avoit toujours aimé ce  
Monarque. Son Armée s'a-  
vança vers la mesme Ville,  
& celle du Prince d'Orange  
la suivit. Les Milords de son  
party desarmerent les Catho-

liques dans tous les lieux où ils se rendirent les Maistres, & le party Protestant devint superieur & insolent dans toute l'Angleterre. Le Roy voulut bien consentir à la convocation d'un Parlement. En voicy la Proclamation.

## PROCLAMATION

Pour convoquer incessamment  
un Parlement..

JACQUES ROY,  
**N**ous avons jugé à propos  
comme le meilleur moyen  
& le plus propre pour établir  
R. iiij

200 IV. P. des Affaires  
dans ce Royaume une paix ferme & durable , de convoquer un Parlement ; & pour cet effet Nous avons ordonné à nostre Chancelier de faire expedier des Lettres circulaires pour l'assembler à Westminster , le quinzième jour du mois de Janvier prochain après la date de cette presente Proclamation ; & afin qu'il ne manque rien de nostre part pour la liberté des Elections , comme nous avons déjà rétably toutes les Citez , Villes, Communautéz , & tous les Bourgs de ce Royaume, dans

leurs anciennes Chartres, Droits & Privileges ; Nous défendons aussi à toutes sortes de personnes , de quelque qualité ou condition qu'elles soient , de prendre la hardiesse , soit par menaces , ou aucunes autres voyes illegitimes , de contraindre ou forcer les Elections , ou se procurer par ces moyens-là , la voix ou le suffrage d'aucun des Electeurs ; Et nous enjoignons aussi expressément & commandons à tous Sherifs , Maires . Baillis , & autres Officiers , auxquels appartiendra l'exécution des Lettres circulaires , ou du Certificat d'é-

202 *IV. P des Affaires*  
*lection , de la sommation , de*  
*l'ordre , ou du mandement pour*  
*les Députez au prochain Parle-*  
*ment , de faire publier & exe-*  
*cuter deuëment & dans les for-*  
*mes lesdites Lettres circulaires ,*  
*Sommations , Ordres ou Man-*  
*demens , & de renvoyer sans*  
*aucune fraude , les Certificats*  
*d'élection , & selon le veritable*  
*merite desdites Elections.*

*Et pour la seureté de toutes*  
*sortes de personnes , soit dans*  
*leurs élections , soit dans leur*  
*Seance au Parlement , Nous*  
*publions & declarons par les*  
*Presentes , que tous nos Sujets*

auront une entiere liberté de  
choisir, & que tous nos Pairs,  
& tous ceux qui seront choisis  
membres de nostre Chambre des  
Communes, auront une entiere &  
pleine liberté de servir & s'asseoir  
en Parlement, quoy qu'ils aient  
pris les armes, ou commis des actes  
d'hospitalité, ou qu'ils aient aidé  
& assisté ceux qui en ont commis;  
Et pour plus grande seurété &  
assurance là-dessus, Nous avons  
ordonné de faire incessamment  
preparer un pardon ou Amnistie  
generale pour tous nos Sujets,  
qui sera scellé du grand Sceau.

Et pour reconcilier toutes les

204 *IV. P. des Affaires*  
ruptures publiques, & mesme  
effacer la memoire de toutes les  
fautes passées, Nous exhortons  
par les Presentes, tous nos Su-  
jets, & les admonestons avec  
affection, de se disposer à choisir  
des personnes pour les représenter  
en Parlement, qui ne soient  
point remplies de préjugés ou  
de passion, mais qui ayent les  
qualitez, l'experience, & la pru-  
dence propre & necessaire pour la  
conjoncture presente, & telles  
qu'il les faut avoir, pour le  
but & les fins qu'on se propose  
par cette Proclamation. Donné  
à nostre Cour à Whitehal le

*treizième du mois de Novembre 1688. Et de nostre regne l'an quatrième.*

La bonté du Roy paroist dans cette Proclamation, & elle auroit tout pacifié si le Prince d'Orange n'avoit eu un but particulier. Cependant que pouvoit-on souhaiter davantage que l'Amnistie que Sa Majesté donnoit, & la convocation d'un Parlement ?

Le Roy cherchant à épargner le sang de ses Peuples, & à n'avoir rien à se reprocher,



cut la bonté de vouloir bien s'accommoder au temps, & de descendre de sa grandeur pour deputer à celuy qui n'estoit venu en Angleterre que pour le priver de la Couronne, puis que si ce n'avoit pas esté son but, il n'auroit pas débarqué. Sa Majesté, avant qu'il eust fait descente, ayant remis au premier estat toutes les choses, qui avoient servi de pretexte à l'armement de ce Gendre hypocrite; & de cet ambitieux Neveu. Il avoit mesme donné tous les ordres nécessaires

pour la convocation d'un Parlement, en laissant l'entiere liberté des suffrages pour la nomination des membres qui le devoient composer.

Les Deputez que le Roy nomma furent le Marquis d'Halifax, le Comte de Northingham & le Lord Godolphin. Voicy ce que le Marquis d'Halifax luy dit.

MONSEIGNEUR,

Le Roy nous a ordonné de vous venir dire de sa part, qu'ayant

208 *IV. P. des Affaires*  
remarqué que les plaintes que  
font ceux qui se retirent près de  
*V. A.* ne sont que pour avoir  
un Parlement libre , Sa Ma-  
jesté avoit résolu d'attendre que  
les *Affaires* fussent un peu plus  
tempérées ; mais comme elle voit  
qu'on insiste là-dessus , Elle a  
fait publier une Proclamation  
pour le convoquer & distribuer  
des Lettres circulaires. Sa Ma-  
jesté offre tout ce qui sera trou-  
vé équitable pour faciliter à cet-  
te Assemblée le moyen de re-  
mettre la tranquillité dans le  
Royaume ; Elle nous a nom-  
mez pour résoudre avec *V. A.*

rous les points nécessaires , tant afin que les élections soient libres , qu'afin que l'Assemblée soit en seureté. Sa Majesté propose que les deux Armées se tiendront éloignées de Londres à la distance qu'on jugera à propos , afin que toute apprehension puisse cesser.

Le Prince d'Orange répondit, que ses intentions étoient que tous les Catholiques abandonnassent incessamment leurs Charges, & qu'ils fussent desarmez; que toutes le Proclamations publiées contre son Altesse & contre ceux de son parti fussent revo-

S.

210 IV. P. des *Affaires*  
quées & annullées; qu'on mist en  
liberté tous ceux que l'on avoit  
arrestez du mesme Party; qu'on  
luy donnast la garde de la Tour  
& de Tiburne, & quelques For-  
teresses sur la riviere; que si le  
Roy demeuroid à Londres pen-  
dant la seance du Parlement,  
son Altesse pourroit y venir aussi  
avec un pareil nombre de Gar-  
des que Sa Majesté; que les  
Armées des deux partis seroient  
à trente milles de Londres, &  
qu'on n'introduiroit aucun Etran-  
ger dans le Royaume, nommé-  
ment à Portsmouth, sous pre-  
texte d'en confier la garde à

*quelqu'un ou autrement.*

Ce procédé fit conoistre tout le Prince d'Orange à ceux qui avoient douté jusque-là que l'ambition seule le fist agir. Il ne demanda pas seulement à égaler le Roy par le nombre de Gardes , mais à estre maistre de Londres & de la personne de Sa Majesté, puis qu'il vouloit que la garde de la Tour luy fust donnée. Le Roy qui estoit bien instruit d'ailleurs de ses mauvaises intentions , ne songea plus dès ce temps qu'à voir quel party il devoit prendre. Il

S ij

## 2 IV. P. des Affaires

se confirma dans la pensée qu'il avoit de faire retirer hors du Royaume, la Reyne & le Prince de Galles, & de les suivre aussi tost après, & commença à donner ses ordres pour cette retraite. La Religion servant de pretexte à la guerre qu'on luy faisoit, il ne pouvoit se cacher la nécessité qu'il y avoit de ceder pour quelque temps, sur tout lors qu'il connoissoit que tous les Grands du Royaume estoient liguez avec le Prince d'Orange.

Ce n'est pas qu'on puisse

dire que la Religion les fasse véritablement agir. Il y en a peu entre eux qui soient assez sincèrement pénétrés de celle qu'ils paroissent professer, pour sacrifier à sa défense leurs biens. & leurs vies. Il ne faut que voir de quelle manière ils s'acquittent des devoirs indispensables qu'elle leur prescrit, pour juger de leur créance. Aussi la Religion n'est-elle pas le motif qui les a portés à embrasser le party du Prince d'Orange. Ils n'ont pas esté fâchés qu'il se soit servy de ce prétexte



214 *IV. P. des Affaires*

pour les attirer à luy , parce qu'il leur a fourny par là un leur moyen de cacher les sentimens d'interest & d'ambition qui les attachent à un party si injuste. Ceux qui favorisent l'invasion d'un Usurpateur , se persuadent, non seulement que les services qu'ils osent luy rendre augmenteront leur fortune, mais qu'ils regneront sous luy , & ne luy laisseront qu'une puissance apparente, parce que l'Usurpateur leur estant redevable de son élévation , semble n'estre pas

en droit de leur refuser aucune chose. Ils pensent d'ailleurs que l'apprehension continuelle qu'il doit avoir qu'on ne le traite comme il a traité celui dont il tient la place , luy fera accorder les choses qu'il ne feroit pas pour eux , s'il en osoit croire son peu de reconnoissance. C'est ce qui arrive ordinairement quand l'Usurpateur manque de fermeté & de force ; mais on voit peu de ces grands coupables & de ces Heros du crime démentir leur caractère , & montrer de la foi-

blesse lors qu'ils sont venus à bout de faire couronner leurs injustices. Ils en sçavent plus que ceux qui ont servy à les élever. Comme on n'aime point à voir les personnes à qui l'on doit ce qu'on est, ils sçavent les éloigner ou s'en défaire, & n'ignorent pas que la politique veut qu'on les sacrifie, estant vray-semblable que des Traistres ne feront pas scrupule d'abandonner un Usurpateur, après qu'ils ont trahy lâchement leur Souverain. C'est pour cela que dès qu'un Usurpateur

teur est parvenu au rang qui  
luy a coûté des crimes , il  
commence son regne par  
l'exil , ou par l'effusion du  
sang de ceux qui ont contri-  
bué davantage à l'y affermir.  
Un homme de ce caractère  
qui a la force en main , qui  
doit craindre pour sa vie , &  
à qui l'ambition ne laisse  
garder aucuns égards , trouve  
toujours des pretextes , &  
croit même faire un acte de  
justice qui luy attire des  
louanges , lors qu'il sacrifie  
les Traistres. Il ne manque  
pas à se défaire aussi de tous

T

218 *IV. P. des Affaires*

ceux dont il croit avoir sujet de se défier; il leur suppose des crimes & des conspirations ainsi que faisoit Cromvel , & quand on pense goûter le calme qu'on voit qui commence à s'établir après la tempeste , le sang coule de toutes parts , & l'Usurpateur ne cherche qu'à détruire les Membres d'un Etat qui sont en pouvoir de nuire au Chef. Il soupçonne tous les honnestes gens d'avoir intelligence avec leur legitime Souverain & de le vouloir servir , & sur ce simple soup-

con, il les croit dignes de mort. Voilà ce qui arrive dans tous les États où il y a des Usurpateurs. Voilà ce qu'on a déjà vu arriver en Angleterre, & voilà le sort qui luy est encore préparé. Elle doit même s'attendre à quelque chose de pire à cause de ses différentes Religions. On ménage presentement ceux qui font profession de l'Anglicane, afin qu'ils aident à détruire la Catholique; mais il est à croire que les Protestans qui ne veulent point souffrir d'Evesques, ne

T ij

manqueront pas d'ataquer un jour la Religion Anglicane. On n'en peut douter, puis que non seulement ils sont des plus forts dès aujourd'huy, mais encore parce que la Religion Protestante doit établir son Empire en Angleterre, que le Prince d'Orange qui s'en dit le Chef, y doit faire son séjour pour la protéger, & que les Protestans qui sont dispersez en divers endroits de l'Europe, sont dans le dessein de se venir établir dans ce Royaume si tost que l'autorité du Prince

d'Orange y paroîtra affermie. Ainsi leur nombre doit estre dix fois plus grand que celui de ceux qui suivent la Religion Anglicane; & comme sur cette maniere on s'obstine trop dans ses sentimens pour vouloir ceder au nombre, voilà un second sujet, & bien dangereux, d'un carnage continuel en Angleterre. La Religion sera répandue du sang pour ses interets, & le Prince d'Orange pour le sien, & les Etrangers y seront en plus grande quantité que les Anglois naturels. Il s'y



222 *IV. P. des Affaires*

mettra aussi un jour un Party pour le Roy que l'on attaque aujourd'huy, qui sera celuy de la justice; de sorte qu'il est aisé de juger dès à present, que pour peu que le Prince d'Orange établisse son pouvoir en Angleterre, on verra couler le sang de ce Peuple pendant plusieurs années, & regner la discorde avec la confusion, ce qui sera cause qu'on ne sçaura ny comment y servir Dieu, ny quel Souverain y reconnoistre. Je ne parle point icy par un esprit prophetique, ny pour avoir lieu

de faire un raisonnement sur les Nouvelles courantes. On n'a qu'à lire toutes les Histoires qui traitent des revolutions arrivées dans les plus grands Empires , ainsi que chez les Souverains qui ne sont pas du premier ordre, & l'on verra que de tels événemens ont toujours esté suivis de malheurs, semblables à ceux dont l'Angleterre paroist menacée.

Il n'y a personne qui ne demeure d'accord que la Religion n'est qu'un faux pre-  
texte qui sert à couvrir l'am-

T iij

224 *IV. P. des Affaires*  
*bition du Prince d'Orange.*  
Tout homme qui agit véritablement par ce seul principe, a d'autres manieres que les siennes; & ses actions se trouvent conformes à tout ce qu'il dit. Enfin quand on entreprend de soutenir la cause de Dieu, on n'a que Dieu seul devant les yeux, & on ne fait rien de ce qu'il défend. Les personnes des Rois sont sacrées, & il y a une étroite obligation de les honorer, de quelque Religion qu'ils soient, suivant ce qu'on lit dans l'Ecriture, qu'il

*faut rendre à Cesar ce qui appartient à Cesar. Pour estre d'une Religion contraire, on ne doit point attenter à la vie des Souverains, & il n'y a aucune Religion, qui le permette. Cependant le Prince d'Orange protege deux Scelerats, qui ont attenté à la vie de deux Rois, auxquels il est uny par le sang, & par une alliance presque aussi forte. L'honneur l'obligeoit de les punir, & il devoit s'employer luy-mesme à leur supplice, si les Bourreaux luy eussent manqué; quand mesme il*

226 *IV. P. des Affaires*  
auroit esté en guerre avec la  
grande Bretagne. Ce sont  
neanmoins les Conseillers,  
les Ministres, ceux qui com-  
posent les Manifestes, & les  
Apostres dont il se sert pour  
prescher des Peuples qui les  
auroient vûs au gibet, si leur  
fuite ne les eust pas dérobez  
à cette honte. On ne peut  
douter de la vehemence de ces  
Orateurs à parler & à écrire  
contre le Roy d'Angleterre,  
puis qu'ils ne pouvoient re-  
voir leur Pays qu'en le ca-  
lommiant, & en travaillant  
à causer sa perte. Ils y vont

triumpher, & pour leur propre intérêt ils tâcheront d'exciter de la haine dans les cœurs des Peuples contre leur legitime Souverain. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il se soit trouvé quelqu'un qui ait cru que le motif de Religion soit entré dans ce qui a fait agir le Prince d'Orange. Jusque-là on n'avoit point remarqué que la Religion l'eust fait renoncer à aucune chose qui eust pû servir à l'élever, & il a toujours passé sur tous les scrupules qu'elle peut jeter dans

228 *IV. P. des Affaires*

une ame , d'une maniere à faire voir clairement qu'elle n'a aucune part dans ses entreprises. On peut aussi assurer qu'il n'employe ce nom specieux de Religion , que pour le faire servir à sa Politique , & l'on n'en doutera pas quand on examinera son procédé. Je vous ay déjà appris qu'il avoit pratiqué des gens qui devoient luy livrer le Roy d'Angleterre, & qui avoient concerté de s'en saisir pendant que Sa Majesté visiteroit un des quartiers de son Armée, & qu'un saigne-

ment de nez qui luy dura quelques jours ayant empêché qu'il ne fist cette visire, celuy qu'il y envoya découvrir la trahison. On peut voir si cela s'accorde avec les protestations que le Prince d'Orange avoit faites qu'il n'en vouloit point à ce Monarque. Dans les plus cruelles guerres, & entre des Ennemis qui se sont donné l'un à l'autre de justes sujets de se haïr, on en use plus generousement. Chacun souhaite de voir son Ennemy l'épée à la main & de le vaincre, mais



on ne voudroit pas employer la trahison pour en triompher, & on ne fait enlever que des Scelerats. Ce n'est pas qu'il n'arrive quelquefois qu'on enleve des quartiers entiers d'une Armée, avec le Commandant, & le Prince mesme quand il s'y trouve, mais on doit alors regarder cela comme une action de Guerre, & quand le Prince est pris, il l'est par ses Ennemis, & non pas par des Sujets corrompus pour le livrer. Si ceux du Roy d'Angleterre s'estoient revoltez contre luy,

à qui ce Monarque auroit-il  
deu demander du secours  
qu'au Prince d'Orange, & qui  
auroit deu luy en donner plû-  
tost qu'un Prince de son sang,  
qui en même temps se trouve  
son Gendre ? Tout ce que le  
Prince d'Orange, auroit pû  
faire dans une pareille occa-  
sion, auroit esté d'obtenir  
beaucoup de choses en faveur  
de la Religion qu'il professe,  
& de satisfaire ainsi son hon-  
neur, son devoir, son Beau-  
pere, la Religion, & mesme  
les Peuples contre lesquels il  
auroit esté appelé. Voilà ce  
qui luy auroit fait mériter

232 *IV. P. des Affaires*

l'estime de toute la Terre ,  
 au lieu qu'il ne peut estre re-  
 gardé que comme un Usur-  
 pateur par ceux mesme de  
 son party, l'action qu'il vient  
 de faire n'estant autre chose  
 dans le fond, qu'une invasion,  
 de quelques couleurs qu'on  
 la puisse déguiser. Il n'y a  
 que detours, surprises, mau-  
 vaise foy, union de scelerats,  
 supposition. On viole les loix  
 du sang, de l'honneur & de  
 l'alliance. On laisse contre  
 toute sorte d'Usage des Am-  
 bassadeurs à la Cour du Roy  
 d'Angleterre pour le mieux

tromper , & pour luy dire que l'on ne veut point de guerre; on entre ensuite chez luy pour la luy declarer. On boit aussi tost à sa santé en disant qu'on n'a aucun dessein de luy nuire , & on veut dans le même temps se faire rendre par les Magistrats des honneurs pareils à ceux que l'on rend aux Rois. On se fait des deniers Royaux , on commande , on agit en Souverain , on cherche le Monarque qu'on feignoit de ne vouloir point attaquer ; on seduit ses propres Gardes &

234 *IV. P. des Affaires*

les Favoris pour les engager à le livrer ; on demande un Parlement l'épée à la main pour luy faire faire tout ce qu'on voudra , & tout ce qu'un amas de Traistres ont pû concerter , & comme il faut ébloüir le Peuple par quelque chose dont il soit flaté , on ajoute le mot de *libre* à ce Parlement , dans le même temps qu'on s'est assez aveuglé pour faire connoître que l'on a pris des mesures pour le forcer à ne rien faire que ce qui a esté concerté dans le temps qu'on a resolu l'armement , & ar-

resté la perte du Roy.

Cependant à bien examiner toute la conduite de ce Monarque, & tout ce qui s'est passé depuis le commencement de son regne, on reconnoistra que les Anglois n'ont point sujet de s'en plaindre. Si tost que le Roy Charles II. son Frere fut mort, il declara qu'il estoit Catholique, & il le declara mesme avant que le Parlement fût assemblé. Ainsi le Parlement a non seulement consenty qu'il professast cette Religion, mais mesme il l'a couronné comme Catho-

236 *IV. P. des Affaires*  
lique, & toute la Noblesse du  
Royaume a assisté à cette ce-  
remonie. Les Protestans qui  
sont les seuls qui ont com-  
mencé à travailler secretem-  
ment à sa perte, luy estoient  
redevables de ce qu'ils pro-  
fessoient leur Religion si pai-  
siblement, & par la liberté de  
conscience qu'il avoit don-  
née il avoit tellement establi  
la tranquillité parmy les Peu-  
ples, qu'il recevoit de jour  
en jour des Adresses qui luy  
marquoient leur reconnos-  
sance. Ceux qui se plaignent  
aujourd'huy de ce Monarque,

disent qu'il a donné des Charges aux Catholiques ; mais si l'on examine leurs plaintes, on trouvera qu'il pouvoit leur en donner aussi bien qu'aux autres puis que la liberté de conscience estoit promise, mais que cependant il n'avoit égard qu'au seul mérite, & à ceux qui faisoient voir un vray zele pour l'Estat ; qu'il donnoit indifféremment les Charges à des personnes de différente Religion ; & qu'il y avoit beaucoup moins de Catholiques que d'autres qui en fussent pourvus. Il est



vray qu'il y avoit des gens si déraisonnables qu'ils souhaitoient que les Catholiques n'en eussent point ; mais comment cette injuste exclusion eust-elle pu s'accorder avec la liberté de conscience ? Le Parlement. en couronnant le Roy comme Catholique , pouvoit bien s'imaginer qu'il ne maltraiteroit pas plus ceux de sa Religion , que les personnes qui en suivoient d'autres , contre lesquelles on ne scauroit accuser ce Prince d'avoir rien fait. Au contraire, les Protestans ont su-

jet de s'en louer. Lors qu'il en est venu en Angleterre des Pays Etrangers, il leur a donné de l'argent de sa bourse, & a souvent ordonné des Collectes. Enfin ce Royaume jouïssoit d'un calme dont il estoit fort éloigné du temps des Nonconformistes. C'est une chose que l'on ne peut mettre en doute. Aussi les Peuples n'ont-ils eu aucune part à ce qui vient d'estre fait, & il est fort évident qu'ils n'estoient point du complot. Le Prince d'Orange l'a tramé avec les Grands

240 *IV. P. des Affaires*  
seuls, & les a seduits pour les  
faire entrer dans son entre-  
prise, contre toutes sortes de  
droits. Il n'avoit pas besoin  
du secours des Peuples; il luy  
suffisoit d'avoir une Armée,  
& les Grands pour luy.

Quand on a commencé  
quelque projet avec de pa-  
reilles forces, les Peuples in-  
timidez cedent au torrent ;  
moitié par foiblesse, & parce  
qu'ils s'y voyent contraincts,  
moitié parce qu'on leur per-  
suade qu'ils y trouveront leur  
avantage, & le tout ensem-  
ble, parce que ne pouvant  
resister

resister à leurs Gouverneurs & aux Seigneurs dont ils dépendent, ils cherchent à éviter leur ruine. Cela s'est veu à l'arrivée du Prince d'Orange en Angleterre. Les Peuples qui n'estoient point de l'intelligence, & qui avoient lieu d'estre contents de leur Souverain, ont tenu ferme d'abord, mais quand ils ont veu qu'ils estoient trahis par tous les Grands qui alloient grossir le Party contraire, ils ont cédé à la force, parce qu'ils n'ont pu s'en dispenser, mais un jour

242 *IV. P. des Affaires*  
ils seront au desespoir , lors  
qu'ils verront qu'on les vou-  
dra forcer tous d'embrasser  
la Religion Protestante. Le  
Prince d'Orange , qui ne pre-  
tend pas seulement se voir  
Souverain de l'Angleterre ,  
mais qui en protegeant cette  
Religion, veut se rendre Sou-  
verain de tous les Souverains  
qui la professent , ne pourroit  
meriter ce titre avec justice ,  
s'il souffroit d'autres Religions  
dans les Etats où il veut re-  
gner comme Chef des Pro-  
testans. Ainsi quoy que ce  
Prince soit né sujet & de-

pendant d'un petit nombre de Provinces revoltées contre leur Roy legitime, habitées par des Marchands, son ambition fait qu'il se regarde déjà comme Souverain de tous les Princes Protestans, non seulement en qualité de Roy d'Angleterre, mais encore en qualité de Chef & de Protecteur de tous ceux de cette Religion. Ses plus zelez Partisans publient déjà que lors que tous les Souverains qui la professent, unissant leurs forces sous ce

X ij

Chef , auront executé leur dessein dans un Royaume où ils ne sont guere crains , ils feront restituer les Temples aux Protestans de Hongrie , & rendront l'Empire alternatif entre les Catholiques & les Protestans. Je sçay bien que le Prince d'Orange n'est pas en estat de faire connoistre qu'il ait ces pensées , mais il presume assez de luy-mesme pour les avoir , & l'on ne s'y doit non plus fier qu'aux Etats de Hollande , puis qu'on ne les doit re-

garder que comme le Corps  
& le Chef. Leurs Ambassa-  
deurs disent par leur ordre  
dans toutes les Cours , que  
l'affaire d'Angleterre n'est  
qu'une affaire de Religion où  
les Catholiques n'ont aucune  
part. Il disoient la mesme  
chose au Roy d'Angleterre  
pour le tromper & pour  
endormir sa vigilance. Ils  
vouloient luy persuader que  
leur armement ne le regar-  
doit pas ; ils l'asseuroient  
qu'ils vouloient vivre en  
bonne intelligence avec luy,  
& ne retiroient point leur



246 *IV. P. des Affaires*

Ambassadeur afin de le mieux surprendre. Ceux que les Etats veulent abuser aujourd'huy , n'ont qu'à donner dans les mêmes pièges, & à laisser fortifier l'autorité du Prince d'Orange ; ils auront ensuite tout lieu de se repentir de leur credulité , ce Prince l'ayant pris à l'égard de la Religion , sur un pied à croire pouvoir un jour attaquer tout ce qui ne sera pas de la Protestante. Cependant il n'y a point d'honnêtes Gens, quelque Religion qu'ils professent , qui ne doivent

demeurer d'accord, que l'entreprise du Prince d'Orange estant un crime qu'on ne peut justifier, la Religion Protestante se trouvera noircie dans tous les Siecles de l'attentat qu'il vient de commettre.

Il faut avoüer que ceux qui veulent rendre un méchant party soutenable, s'aveuglent souvent, & decouvrent leurs mauvaises intentions par les choses mêmes qu'ils croient qui doivent servir à les cacher. De la maniere que le Prince d'Orange

X iiij

248 *IV. P. des Affaires*

a publié qu'il estoit appellé en Angleterre , il n'y a personne qui n'eust deu croire que les Peuples estoient informez de sa venue , & qu'il arrivoit souhaité d'eux. Cependant tout le contraire a paru par les libelles qu'il a fait semer d'abord pour les seduire , & par le peu de disposition qu'il a trouvé parmy eux à le favoriser après sa descente , jusqu'à ce qu'ils se soient veus trahis par les Grands. Les Ecrits seditieux qu'il faisoit repandre pouvoient aisément faire con-

noître aux gens de bon sens, que ses démarches estoient contraires à ce qu'il avoit dit, & qu'en s'aveuglant luy-même, il vouloit apprendre aux peuples ce qu'ils n'auroient pas de ignorer, s'il eust esté vray qu'ils eussent esté d'intelligence avec les Grands pour le faire venir en Angleterre.

Ce qui fait eneore voir que le Prince d'Orange n'avoit point d'autre dessein que d'envahir ce Royaume, c'est que n'estant venu, comme il le disoit, que pour faire

230 *IV. P. des Affaires*  
convoquer un Parlement libre, il devoit estre content après la convocation que le Royen avoit faite. Il avoit obtenu par là plus qu'il n'avoit demandé. Ce Parlement devoit estre libre à l'égard du Roy, puis que presque tous les Grands l'avoient quitté, & il ne devoit point croire que ce Monarque sans puissance eust pu empescher la liberté des suffrages. Il devoit mesme estre composé de tous ceux qui avoient abandonné son Party, la Proclamation de ce Parlement ren-

fermant une amnistie en leur faveur , de sorte qu'il auroit esté remply de personnes affidées au Prince d'Orange. Cependant tout cela n'estoit point assez pour luy, & comme il avoit resolu de prendre le Roy , ou de luy faire quitter l'Anglererre , il apprehendoit que la fermeté de ce Monarque , & l'équité de ses raisons ne le justifiasent dans le Parlement. C'est ce qui a fait qu'à mesure qu'il a obtenu ce qu'il souhaitoit , il a voulu davantage.

252 *IV. P. des Affaires*

Le Roy d'Angleterre estant de retour à Londres , après que la plus grande partie des Officiers de son Armée l'eut abandonné , & que le Prince de Danemark , son autre Gendre , se fut retiré d'après de luy , connut enfin par la situation où il voyoit les affaires, que c'estoit seulement en reculant qu'il pouvoit parer le coup, dont il estoit sur le point d'estre accablé , ainsi que la Reine , & le Prince de Galles son Fils. Cela les fit resoudre à les faire passer promptement

en France , & on convint des moyens dont il falloit se servir dans cette fuite. Ce Prince auroit pû s'embarquer dans le mesme Bastiment , mais il trouva plus à propos de demeurer , pour cacher la chose un jour ou deux. Elle auroit pû estre découverte presque dans le mesme temps , s'il avoit esté de la partie, ce qui auroit esté cause qu'on auroit cherché à les arrester , & qu'on auroit pû leur fermer tous les passages. Ainsi pour estre à couvert de cet accident , ce ten-



dre Pere , & ce genereux Epoux , aima mieux demeurer exposé à tout ce que ses ennemis pouvoient entreprendre contre luy. Il y avoit quelques mois que M<sup>r</sup> le Comte de Lausun estoit arrivé en Angleterre. Le bruit de la guerre qui s'y devoit allumer , & le desir ardent qu'il avoit de servir Sa Majesté Britannique qui l'honoroit de sa bienveillance , l'avoient fait partir pour se rendre auprès de ce Monarque. Sa Majesté ne voyoit presque plus personne à la Cour , en

qui Elle pût se confier ; & quand il y en auroit eu plusieurs qui luy seroient demeurez fidelles, il luy auroit esté difficile de trouver un homme plus actif & plus zélé que ce Comte. Ainsi cette fuite fut concertée avec luy , & il y eut la meilleure part. On en donna aussi connoissance à quelques uns des Domestiques du Roy , que l'on avoit reconnus les plus attachez à son service. Longtemps avant que ce projet fust arrêté , on avoit mis des relais sur trois routes différentes , & on les

256 *IV. P. des Affaires*

y avoit mis sous le nom de M<sup>r</sup> le Comte de Lausun. La Reine & le Prince de Galles devoient s'embarquer à Douvre. C'est ce qui avoit esté resolu d'abord entre le Roy, & ceux qui estoient de son secret ; mais ce Comte qui se donnoit de grands mouvemens pour faire que ce dessein fust suivy d'un bon succès, apprit le soir du jour qui précéda la fuite de la Reine, que la Ville de Douvre avoit suivy l'exemple de celles qui soutenoient la rebellion. Il en alla avertir le

Roy qui n'en estoit point encore informé, & cela fut cause que l'on prit d'autres mesures. Le Prince de Galles qu'on avoit ramené de Portsmouth, estoit logé à Witheal dans l'appartement de la Reine. M Riva, Italien, & Domestique de cette Princesse, s'estoit chargé de l'évasion du jeune Prince. Il le fit enlever d'un costé le soir du 19. Decembre, & quelque temps après la Reine sortit de l'autre. Elle estoit seule ave M<sup>r</sup> de Lausun. Imaginez-vous quelle dure ex-

Y

258 *IV. P. des Affaires*  
tremité pour des Personnes  
Royales. Je souffre à vous en  
faire une fidelle peinture.  
Cependant comme l'infor-  
tune rehausse souvent l'éclat  
de la gloire ; qu'elle n'est ja-  
mais honteuse à qui ne s'en  
est point rendu digne , &  
qu'elle ne fait rougir que  
ceux qui la causent par des  
moyens condamnables , je ne  
puis me dispenser d'entrer  
dans les plus petits détails ,  
& de vous faire voir , en  
suivant le fil de mon Histoire,  
le Roy & la Reine d'Angle-  
terre exposez, dans la plus ru-

de saison, sur un Element où tout est à redouter, mais quoy qu'incertains s'ils en feroient épargnez, plus glorieux & plus triomphans dans leur malheur, que leurs Ennemis mesmes, puis que leur vertu est admirée, tandis qu'on deteste la perfidie de ceux qui les persecutent, les Traistres s'attirant l'averfion, mesme des Ambitieux qui ont besoin d'en estre appuyez, & qui ne les flatent que par l'utilité qu'ils en tirent.

La Reyne se rendit au lieu où il avoit esté arresté qu'el-

Y ij

le trouveroit le Prince de Galles, & malheureusement les Carrosses de loüages qu'on attendoit vinrent plus tard qu'il n'avoit esté marqué, ce qui fut cause de divers incidens qui arriverent en ce temps-là, & que la Reyne marcha dans de fort vilains chemins. Un homme qui sortoit d'un cabaret, ayant entendu des gens qui s'avançoient dans l'obscurité de la nuit, alla vers eux avec une lanterne qu'il portoit, & voulut les reconnoître. M<sup>r</sup> Riva empescha qu'il ne vinst

à bout de son dessein. Il fit exprés un faux pas afin de pouvoir se laisser tomber sur luy , & en tombant il éteignit la lumiere. Cethomme leur dit des grossieretez , & on fit si bien pour l'adoucir qu'il cessa d'estre en colere. On monta en carosse un moment après. M<sup>r</sup> de Lausun s'estoit chargé des Pierreries de la Reyne. M<sup>r</sup> Leiborn , Ecuyer de cette Princesse , & M<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> Victor , Gentilhomme François , suivoient à cheval. Après avoir fait un peu de chemin , ils rencon-



262 *IV. P. des Affaires*  
trèrent des Rouliers, qui ayant  
veu plusieurs carrosses ensem-  
ble crierent, *que c'estoient des*  
*Catholiques qui fuyoiént, qu'ils*  
*emportoient l'argent du Royau-*  
*me, & qu'ils meritoient qu'on*  
*les assommast.* Leur insolence  
cust peut-estre esté plus loin,  
sans les Cavaliers qui pas-  
serent au milieu d'eux en con-  
tenance des gens qui pou-  
voient les faire taire. Ils ne  
dirent rien de plus, & on se  
contenta d'avoir le passage  
libre. Il leur fut disputé un  
peu après dans un défilé, ou  
se trouva un Chartier. Il dit

*qu'il ne vouloit point ceder à des Catholiques , & comme l'on craignoit tous les incidens qui pouvoient faire reconnoître la Reyne & le jeune Prince , & que d'ailleurs le temps leur estoit trop cher pour en perdre aucun à disputer inutilement, on trouva à propos de reculer , après quoy on marcha autant que l'on put hors du chemin à travers les terres. Enfin on arriva au lieu , où l'on avoit resolu de s'embarquer. Tous ceux qui avoient accompagné la Reyne, monterent sur un Yacht,*

264 *IV. P. des Affaires*

dont le Capitaine selon les ordres qu'il avoit receus de la part du Roy , devoit obeir à ceux que luy donneroit M<sup>r</sup> de Lausun. Il se trouverent au nombre de quinze ou seize personnes , sçavoir la Reyne, le Prince de Galles, la Marquise de Powis, Gouvernante du petit Prince ; Dona Vittoria Montecuculi, Dame d'honneur de la Reyne, M<sup>r</sup> Riva, & M<sup>r</sup> du Four, appelé Page de l'Escalier secret , & qui a les mesmes fonctions qu'ont icy les Huissiers

Huissiers du Cabinet. On avoit joint au Capitaine du Vaisseau deux Capitaines Catholiques, qui en cas de trahison, s'ils en eussent veu la moindre marque, devoient se rendre maistres du bastiment, & prendre le soin de le conduire. M<sup>r</sup> de S. Victor qui estoit sorty de Londres avec la Reyne, la quitta si-tost qu'il eut veu qu'elle s'étoit embarquée, & retourna en porter la nouvelle au Roy. Sa Majesté la cacha tout le jour suivant, & fit croire que cette Painsce se trouvant

Z

266 *IV. P. des Affaires*  
indisposée , avoit besoin de  
repos, & ne vouloit voir per-  
sonne. Elle estoit déjà fort  
avant en mer , lors que le  
bruit de sa fuite commença  
à se repandre. La navigation  
fut assez heureuse , sans que  
l'on vist autre chose qu'un  
Vaisseau de Guerre à l'ancre,  
qu'on découvrit de fort loin.  
On arriva sur les cinq heures  
du soir à la hauteur des Du-  
nes , & le gros temps ne per-  
mettant pas de faire voile , on  
y mouilla afin d'y passer la  
nuit. On eut quelque in-  
quietude lors qu'on entendit

tirer deux coups de canon. Ces deux coups marquôient la retraite de deux Fregates Angloises, que Milord Darmouth avoit envoyées pour garder l'entrée de la Tamise, dans le dessein, à ce qu'on a cru, d'empescher que le Prince de Galles ne fust tiré d'Angleterre. Il y a grande apparence qu'il ne tenoit là ces deux Fregates que dans cette veuë, puis que Sa Majesté Britannique luy ayant un jour marqué que ce seroit luy faire plaisir que de s'employer à faire passer ce Prince en Fran-

ce, il luy avoit répondu que si Sa Majesté le souhaittoit, il le tireroit de Portsmouth où il estoit alors, & l'ameneroit à Londres, mais qu'il ne pouvoit le faire sortir hors du Royaume. Comme le son porte loin sur l'eau, on entendit aussi la cloche des deux Frégates qui annonçoit la priere. A l'égard de la retraite, c'est l'usage de la mer, de tirer un ou deux coups de canon, au lieu du tambour que l'on bat sur terre, afin que les Soldats soient obligez de se retirer.

La Reyne qui estoit partie

de Londres le 19. au soir,  
arriva à Calais le 21. au matin.  
Ce ne fut pas sans s'estre veuë  
en peril de faire naufrage au  
Port, puis qu'il s'en fallut  
fort peu que son bastiment  
ne touchast un banc qui en  
estoit à dix pas. Ce malheur  
fut detourné par le secours  
du Maistre du Paquetbot qui  
se trouva là fort à propos, &  
qui luy servit de guide. Après  
qu'elle eut débarqué, le Capi-  
taine du Bâtiment dans lequel  
cette Reine étoit venue, dit  
qu'il l'avoit reconuë d'abord,  
& qu'il n'avoit pas voulu le té-

Z iij



270 *IV. P. des Affaires*

moigner pendant le trajet. Son premier soin lors qu'elle fut arrivéée, ce fut d'aller rendre graces à Dieu de ce qu'elle voyoit le Prince son Fils en seureté. En suite elle despescha un Courrier à Versailles pour faire sçavoir au Roy qu'elle estoit en France. Elle refusa tous les honneurs que l'on voulut luy rendre à Calais, & après y avoir séjour-né deux jours, elle en partit pour Boulogne, où elle devoit demeurer jusqu'à ce qu'elle eust receu des nouvelles de la Cour. Le carosse où estoit le Prince de Galles en

precedoit trois autres qui estoient remplis par cette Princesse, & par sa suite. Cinquante Dragons les entourerent avec un détachement de la Cavalerie Boulonoise. Elle demeura jusqu'au 30. dans cette seconde Ville, & demanda d'abord à être logée au Convent des Ursulines, mais elle ne put refuser un appartement que M<sup>r</sup> le Duc d'Aumont luy avoit fait preparer. Quoy qu'elle fust dans un lieu où elle pouvoit gouter du repos, après les alarmes continuelles qu'elle avoit sen-

Z. iiij

272 *IV. P. des Affaires*  
tics depuis quelque temps ,  
elle ne laissoit pas d'estre agi-  
tée de fortes inquietudes, mais  
cela n'empeschoit pas que  
la Majesté ne parust toujours  
sur son visage , & si l'on y  
voyoit regner la tristesse, elle  
estoit meslée avec la gran-  
deur. Elle mangeoit seule, &  
ne souffroit qu'on la vist que  
fort rarement. On avoit la  
liberté d'entrer chez le petit  
Prince lors qu'elle n'y estoit  
pas , mais elle y alloit cinq  
ou six fois chaque jour , &  
personne alors n'y étoit receu.  
Pendant tout le temps qu'el-

le passa à Boulogne, elle ne sortit que pour se rendre à l'Eglise. Comme elle y estoit examinée, elle avoit soin de contraindre sa douleur, & en déroboit tous les mouvemens aux yeux du public. Ce n'est pas qu'elle affectast de n'en point avoir, mais il estoit aisé de connoître, que l'air tranquille qu'elle faisoit voir, estoit plustost un effet de sa prudence que d'un calme interieur, & c'est ce qui la faisoit admirer & plaindre encore davantage. Le Roy son Epoux l'avoit asseurée

274 *IV. P. des Affaires*  
qu'elle auroit de ses nouvelles à Boulogne, & il luy avoit mesme fait esperer qu'il s'y rendroit quelques jours après qu'elle y seroit arrivée. Cependant elle n'avoit point entendu parler de luy depuis son depart, & la situation où estoient les affaires d'Angleterre, luy donnoit lieu d'apprehender toutes choses. Si tost que ce Monarque eut appris qu'elle s'estoit embarquée, il resolut de ne point perdre de temps pour passer aussi en France. La retraite de plusieurs Seigneurs, qui mal-

gré tous les bienfaits dont il  
lesavoit comblez luy avoient  
manqué de fidelité , & les  
mouvemens continuels de la  
populace de Londres , l'obli-  
gerent à executer ce dessein.  
Il revoqua auparavant la Pro-  
clamation & les Lettres cir-  
culaires envoyées dans les  
Provinces pour la convoca-  
tion d'un Parlement , & le 21.  
à deux heures après minuit ,  
ce Prince , qui avoit soupé  
en public le jour precedent ,  
sortit de la Ville , accompa-  
gné seulement du Duc de  
Berwik son Fils naturel , &

276 *IV. P. des Affaires*  
de deux ou trois autres per-  
sonnes. La nouvelle en fut  
repanduë par tout à huit heu-  
res du matin , & elle causa  
une fort grande surprise. Sa  
Majesté qui avoit changé de  
chevelure se rendit jusques  
au lieu où Elle devoit s'em-  
barquer , & s'embarqua mes-  
me sans que personne l'eust  
reconnuë, tant Elle avoit pris  
de justes mesures. Comme ce  
Prince entend fort bien la  
mer, parce qu'il y a comman-  
dé long temps, il s'apperçut  
que le bateau où il s'estoit  
mis, n'estoit pas assez lesté,

ce qui l'empeschoit de pouvoir porter ses voiles. Cela l'obligea de retourner à terre pour prendre du lest. Les choses estoient en un estat que quand on rencontroit des gens inconnus, la haine qu'on avoit pour les Catholiques les faisoit d'abord regarder comme des personnes de cette Religion. Ainsi quelques Païsans ayant pris le Roy & ceux qui l'accompagnoient pour des Papistes qui cherchoient à se sauver, ils s'attrouperent dans le dessein de les maltraiter. Un homme de sa suite qui



178 *IV. P. des Affaires*

n'estoit pas aimé, fut reconnu le premier, & le Roy ayant esté reconnu luy mesme, on le ramena à Londres, où il entra le 26. aux acclamations du Peuple qui fit des feux de joye en divers endroits. Comme c'est un Prince d'une grande fermeté, & que malgré son malheur, il ne laissoit pas d'estre content, puis qu'il avoit fait sauver la Reyne & le jeune Prince, il parut avec sa tranquillité ordinaire, & quoy qu'il eust à craindre des mauvais desseins de ses Ennemis, il dit le lendemain qu'il n'avoit jamais si bien re-

*posé qu'il avoit fait pendant la dernière nuit.*

La Reyne , à qui rien de tout cela n'estoit connu , par le soin qu'on prit d'empêcher qu'un Prestre Anglois qui en avoit apporté la nouvelle en France, ne luy dist ce qu'il savoit, souffroit extraordinairement , dans l'incertitude où elle estoit de ce qui pouvoit estre arrivé au Roy. Pour se délivrer d'une si cruelle inquiétude, elle jetta les yeux sur le Chevalier Schelton , Escuyer du Prince de Galles , comme sur un homme intelligent , pour aller en Angleterre ap-

prendre ce qui s'y étoit passé;  
& parler luy même au Roy s'il  
trouvoit que la chose fust  
possible. Il partit de Boulo-  
gne le 30. de Decembre avec  
une Lettre de cette Princeſſe,  
& alla s'embarquer à Oſten-  
de afin que s'il arrivoit qu'il  
fuſt pris ſur Mer, on n'eût  
pas ſujet de ſoupçonner qu'il  
vint de France. Son voya-  
ge fut heureux. Il trouva  
moyen de parler au Roy, &  
luy demanda répoſe de la  
Lettre de la Reyne qu'il luy  
mit entre les mains. Le Roy  
ſans s'expliquer davantage,  
luy dit qu'il prendroit ſoin

de faire ſçavoir de ſes nouvelles à cette Princeſſe. Le Chevalier Schelton retourna le lendemain au meſme lieu où il avoit parlé à ce Prince, & fut fort ſurpris lors qu'on luy apprit qu'il s'eſtoit ſauvé. Il attendit encore quelque temps pour voir ſi le meſme malheur, qui eſtoit arrivé déjà à Sa Majeſté, ne la remettroit pas encore une fois entre les mains de ſes Ennemis, mais la nouvelle de ſon évaſion luy ayant eſté confirmée comme une choſe fort ſeure, il ne ſongea

A a

282 *IV. P. des Affaires*  
plus qu'à se rembarquer afin  
de se rendre promptement  
auprès de la Reyne.

Cette Princesse trouvoit  
cependant quelque adoucisse-  
ment à ses chagrins, par la  
reception qui luy estoit faite  
en France. Le Roy qui a tou-  
jours esté l'appuy des mal-  
heureux & l'azile des oppri-  
mez, ayant esté averty qu'elle  
y estoit arrivée, en ressentit  
vne joye proportionnée au  
triste estat où il ne pouvoit  
douter qu'elle ne fust. Il estoit  
faché de sa douleur, mais il  
estoit ravy d'en pouvoir en

quelque sorte diminuer l'amertume, & de sçavoir que son malheur n'avoit pas esté jusques à luy faire voir le Prince son Fils entre les mains de ceux qui ne cherchoient que sa perte. Ce Monarque regardant cette Princesse comme s'il ne fust arrivé aucun changement dans sa fortune, & qu'elle eust esté dans la plus haute prospérité, voulut la recevoir de même qu'il auroit fait si elle fust venuë en France avec tout l'éclat dont la Majesté Royale est toujours accompagnée. Il luy envoya

A a ij

M<sup>r</sup> le Marquis de Beringhen, son premier Ecuyer, dont le Pere avoit eu un pareil employ, quand la Reine d'Angleterre, Mere du Roy aujourd'huy regnant, vint en France, & il le choisir comme un homme distingué par son rang & par son esprit, & tres capable de bien s'acquitter de cette éclatante fonction, d'autant plus difficile à soutenir, qu'il faut estre pleinement instruit de beaucoup de choses pour ne point faire de fautes, à cause des difficultez qui surviennent à

route heure. Ce Marquis eut ordre de Sa Majesté d'aller faire compliment de sa part à la Reine d'Angleterre, de luy mener sa Maison, & de l'accompagner. Voicy en quoy consistoit cette Maison.

Trois Carrosses du Roy, chacun à huit chevaux, sans y comprendre celuy de M<sup>r</sup> le Premier, qui est toujours un des Carrosses de Sa Majesté ; deux Ecuyers ; huit Pages, & douze Valets de pied.

M<sup>r</sup> de S. Viance, Lieutenant des Gardes du Corps, à



• 286 *IV. P. des Affaires*  
la teste de cinquante Gardes  
avec un Exempt.

Deux Valets de Chambre  
du Roy , & deux Huissiers  
de Chambre.

Un Chapelain , & deux  
Clercs de Chapelle.

Un Maître d'Hostel, deux  
Contrôleurs, & deux Gentils-  
hommes , avec les Officiers  
de la Bouche & du Gobelet ,  
& quelques-uns de tous ceux  
qu'on appelle des sept Offices  
dans la Maison de Sa Ma-  
jesté.

Un Maréchal des Logis &  
deux Fourriers.

Des Gardes de la Porte, & un Exempt avec des Gardes de la Prevosté.

Tout ce grand équipage n'ayant pû arriver à Abbeville que le 28. M<sup>r</sup> le Premier y apprit le lendemain que la Reine avoit resolu de partir le 30. de Boulogne. Ainsi il prit la poste pour s'y rendre, tandis que les Equipages continuoient leur route, & ce fut là qu'il presenta la Lettre du Roy à cette Princesse. Les complimens qu'il luy fit au nom de Sa Majesté, rouloient sur le chagrin qu'Elle avoit de.

son malheur , ainsi que sur la joye qu'Elle ressentoit en même temps de la voir en secreté. Tout cela fut accompagné d'assurances obligantes de tous les services que ce Monarque pourroit luy rendre. La Reine répondit à ces complimens , qu'il y avoit long-temps qu'elle estoit accoutumée à recevoir des bienfaits du Roy, mais qu'ils ne luy pouvoient estre ny plus sensibles , ny plus nécessaires que dans cette occasion. Cela fut dit en termes plus étendus , & prononcez d'une maniere aussi noble que

tou-

touchante. Mr le Marquis de Beringhen luy fit aussi des complimens au nom de Monseigneur le Dauphin & de Madamela Dauphine, & cette Princesse y répondit avec la même honnesteté & la même grace. Il alla aussi en faire au Prince de Galles, de la part du Roy, & fut receu par Madame la Marquise de Powis, qui luy fit rendre tous les honneurs dûs à son caractère, & au Monarque dont il estoit envoyé.

La Reine alla coucher le 30. à Montreuil, & fut saluée en y arrivant par le Canon de la

B b

Place. Tous les Habitans estoient rangez sous les armes depuis la porte de la Ville jusqu'au logis qu'on luy avoit destiné, & où tous les Officiers de Sa Majesté l'attendoient. Ils luy furent presentez par M<sup>r</sup> le Premier, & elle les receut en témoignant beaucoup de reconnoissance pour les bontez que luy marquoit ce Monarque. Elle arriva le 31. à Abbeville, & fut receuë à la porte de la Ville au bruit du Canon. Elle y trouva quatre Compagnies de Bourgeois sous les armes.

Il y en avoit aussi une double haye dans la Ville jusqu'à son logis , devant lequel estoit une Compagnie du Regiment de Navarre. Huit Compagnies de Dragons suivoient les Gardes du Corps qui marchaient après le Carrosse de cette Princesse. Elle alla coucher à Poix le 2. de Janvier , & arriva le 3. à Beauvais sur les quatre heures après midy. Elle estoit toujours extrêmement inquiète de la fortune du Roy d'Angleterre , & enfin le Chevalier Schelton arriva le

4. & luy apporta des nouvelles feures de l'évasion de ce Monarque, mais sans luy pouvoir apprendre quelle route il avoit prise. Il luy dit toutes les particularitez de ce qui s'estoit passé lors qu'il avoit fuy la premiere fois. Quoy que ce luy fust un fort grand sujet de joye d'estre assurée que le Roy n'estoit plus au pouvoir de ses Ennemis, elle ne la sentit pas aussi fortement qu'elle auroit fait, si elle eust esté certaine qu'il fust arrivé en France. Elle se le representoit exposé

à la violence des tempestes, & tous les perils que l'on doit craindre sur mer luy estoient toujours presens.

Le 5. elle alla coucher à Beaumont, & avant que de sortir de Beauvais, elle voulut observer le vent, qu'elle trouva propre pour amener le Roy en Bretagne ou en Normandie, mais elle ne laissa pas d'avoir beaucoup d'inquietude, parce que ce Prince auroit deu estre arrivé avant celuy par qui la nouvelle de son depart avoit esté apportée. Lors qu'elle fut à Beau-

Bb iij



294 *IV. P. des Affaires*

mont, elle donna audience à M<sup>r</sup> d'Armagnac, Grand Ecuier de France, mené par M<sup>r</sup> de Bonneuil, Introduceur des Ambassadeurs. Ce Prince qui la complimenta au nom du Roy & de Monseigneur le Dauphin, estoit venu avec une nombreuse suite de Gentilshommes, de Pages, & de Valets de pied, ce qui marquoit la grandeur du Monarque qui l'envoyoit, l'éclat de sa charge, & son illustre naissance. La Reyno fit voir par sa reponse, combien elle estoit sensible aux

bontez du Roy , & remoigna  
en termes generaux la con-  
sideration qu'elle avoit pour  
M<sup>r</sup> d'Armagnac , & l'estime  
qu'elle faisoit de sa person-  
ne. Cette Princesse donna  
aussy audience dans le mesme  
lieu , à ceux qui luy vinrent  
faire compliment au nom de  
Madame la Dauphine , de  
Monsieur & de Madame , &  
de tous les Princes & Prin-  
cesses du Sang. Elle receut  
tous ces complimens debout,  
& quoy qu'ils roulassent sur  
le mesme sujet , & qu'elle  
eust pû leur faire à tous la

Bb iiij

296 *IV. P. des Affaires*  
mesme response ; elle fit paroistre la fecondité de son esprit , par les termes differens qu'elle employa , selon la difference des personnes qui luy parloient. Ce mesme jour , dans le temps qu'elle estoit en prieres dans sa chambre , M<sup>r</sup> le Premier y entra avec la precipitation d'un homme qui doit annoncer quelque chose d'agreable, & luy apprit en effet ce qui pouvoit la toucher le plus, en luy disant qu'on avoit nouvelle que Sa Majesté Britannique estoit en France. Elle

dit aussi-tost sans songer à la  
perte de ses trois Royaumes,  
*Mon Dieu je suis la plus heureuse*  
*Femme du Monde.* On ne sçau-  
roit exprimer la joye qu'elle  
fit paroistre. Elle fut vive  
parce qu'elle estoit sincere, &  
on la vit repandue sur tout  
son visage. Elle ne laissa pas  
de retomber une heure après  
dans une fort grande resve-  
rie, & comme elle parut dans  
son chagrin ordinaire, quel-  
qu'un ayant pris la liberté  
de luy dire, qu'elle devoit  
moins sentir son malheur,  
puis que le Roy son Epoux

298 *IV. P. des Affaires*  
estoit hors de tous les perils  
qu'elle avoit eus à craindre  
pour luy ; elle répondit que  
c'estoit tout le contraire ; que tant  
que le Roy estoit demeuré en An-  
gleterre exposé aux attentats de  
ses Ennemis , elle n'avoit eu  
l'esprit occupé que des cruelles  
inquietudes que cette pensée luy  
donnoit, mais qu'en estant de-  
livrée par l'arrivée de ce Prin-  
ce en France, elle commençoit  
à voir ce qu'elle s'estoit caché,  
& à sentir son malheur dans  
toute son étendue. On luy dit  
encore qu'il paroissoit que

le Prince d'Orange n'estoit pas fâché que le Roy se fust sauvé d'Angleterre , puis qu'il eust pû l'empescher s'il avoit voulu y mettre obstacle. Elle repliqua qu'on n'auroit pas cru , que le Prince d'Orange & elle eussent jamais souhaité une mesme chose. Le soir , elle écrivit au Roy son Epoux , & donna sa Lettre à M<sup>r</sup> le Premier qui partit la nuit mesme pour aller au devant de ce Monarque, selon l'ordre qu'il en avoit receu de Sa Majesté.

Le 6. jour des Rois ; la Reyne partit de Beaumont pour se rendre à Saint Germain en Laye , dont le Roy avoit fait meubler le Chasteau pour la loger. Ce Prince estoit party le mesme jour de Versailles, accompagné de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur , & des Princes & principaux Seigneurs de la Cour, pour aller au devant de cette Princesse. Il s'avança jusques auprès de Chatou. Les Gardes du Corps, les Gendarmes, les Chevaux-Legers , & les deux Compa-

gnies de Mousquetaires s'étendoient dans la plaine depuis le pont du Pec jusqu'à ce Village, & comme chacun s'estoit efforcé ce jour-là de se mettre proprement, le tout faisoit un effet des plus éclatans. Le Carrosse de Sa Majesté, & celuy où estoit la Reine d'Angleterre ayant paru dans la plaine, ce Prince & cette Princesse descendirent, chacun dans le mesme temps, & se salüerent. Le Roy luy presenta Monseigneur le Dauphin & Monsieur, & la remit ensuite dans



le mesme Carrosse, où estant  
aussi-tost monté, il se plaça  
à sa gauche, & Monseigneur  
le Dauphin & Monsieur se  
mirent sur le devant. Lors  
qu'on fut arrivé à S. Germain,  
le Roy conduisit cette Prin-  
cesse dans l'appartement qu'  
on luy avoit préparé, & de-  
meura quelque temps en pu-  
blic avec elle avant que de  
la quitter. Il luy presenta  
Monsieur le Prince, Mon-  
sieur Duc, & Monsieur le  
Prince de Conty, & luy  
dit en prenant congé d'elle,  
*qu'il alloit voir le Prince de*

Galles , pour apprendre si le Voyage ne l'avoit point fatigué. La Reine voulut l'y accompagner , & dit en luy parlant de ce jeune Prince , qu'elle avoit esté ravie , qu'il ne fust pas dans un âge où il püst connoistre ses malheurs , mais qu'après elle estoit fachée qu'il ne fust pas en estat de reconnoistre l'obligation qu'il luy avoit. Ce Monarque retourna ensuite à Versailles , laissant la Reine dans l'admiration de ses manieres , toutes engageantes , & qui avec le brillant de la Majesté font voir un air tout affable.

104 *IV. P. des Affaires*  
qui gagne d'abord le cœur.  
Ce Prince trouva de son costé  
beaucoup d'esprit & de gran-  
deur d'ame dans la Reine ;  
elle a l'air noble , & toute  
penetrée qu'elle est de sa dou-  
leur , elle n'en est point em-  
barrassée. Tout marque en  
elle la grandeur du rang où  
le Ciel l'a fait monter , &  
quoy qu'elle soit fort hon-  
neste , elle sçait placer ses  
honnestetez selon les gens .  
& est tout-à-fait Maistresse  
d'elle-mesme.

Cependant on se pre paroît  
à recevoir le Roy d'Angle-

terre. Voicy ce qui luy estoit arrivé depuis la premiere fuite. Ce Prince ayant esté ramené à Londres le 26. du mois passé, comme je l'ay déjà dit, envoya le mesme jour le Comte de Feversham à Windsor où estoit encore le Prince d'Orange, qui le fit arrester. Sur les dix heures du soir, quelques Troupes envoyées par ce mesme Prince, se saisirent de Witheal & de S. James, où elles établirent des Corps de Garde. Cette violence fit connoistre au Roy qu'il avoit dessein de

s'empater de l'autorité suprême, & il le connut encore mieux par divers messages que le Prince d'Orange luy fit faire, par lesquels il fit entendre à Sa Majesté que l'on trouvoit à propos qu'Elle s'éloignast de Londres, & qu'Elle se retirast à Ham ou à Rochester. Le Roy choisit le séjour de Rochester, & le lendemain 27. il s'y rendit par eau sur les onze heures, ayant avec luy le Comte d'Dombarton, & le Comte d'Aram. Des Gardes du Prince d'Orange remplirent di-

vers Bastimens, & allerent  
autour de celuy qui portoit  
Sa Majesté. Sa fuite de ce  
lieu-là n'a pas esté si difficile  
qu'on se l'est persuadé, puis-  
que ce Monarque n'y estoit  
gardé que pour les formes.  
Vous remarquerez que dès la  
premiere fois il fut arrêté par  
des gens qui n'en avoient  
point d'ordre, & qui peut-  
estre ne firent pas plaisir à ce-  
luy qui souhaitoit ardemment  
de remplir sa place. Le Prince  
d'Orange en favorisant son  
évaison par le peu d'obstacle  
qu'il y mettoit, avoit sa por-

Cc ij.

litique, & c'est elle qui a esté cause que le Roy d'Angleterre a trouvé une seconde fois le moyen de s'échaper. Je vous feray voir les motifs de cette politique quand il en sera temps, & vous jugerez alors si le Prince d'Orange a eu raison de l'avoir ou non. A l'égard de Rochester, le Roy avoit seulement sa Garde ordinaire, & celle que ce Prince avoit envoyée, estoit dans la Ville. Il y avoit seulement deux sentinelles de ces derniers Gardes à la porte du logis du Roy, de sorte

qu'on auroit cru que les Troupes du Prince d'Orange estoient plûtoſt là pour empêcher que le Peuple n'arrêtaſt ce Monarque, s'il avoit envie de ſe ſauver, que pour luy ſervir d'obſtacle ſ'il cherchoit à fuir encore une fois. On luy avoit demandé un paſſe-port pour quelques Catholiques, qui vouloient ſe retirer d'Angleterre; il en avoit donné un ſans le remplir d'aucun nom, & ce paſſe-port eſtoit entre les mains de Sa Maieſté. Le Roy ayant fait retenir un petit Bateau de



310 *IV. P. des Affaires*

Bescheur par un Capitaine Catholique de la Flote Angloise, qui s'est aussi retiré en France, executa la nuit du 2. de Janvier le dessein qu'il avoit fait d'y passer. Il sortit du lieu où il avoit déjà demeuré quelques jours à Rochester, par une porte de derriere, & entra dans ce petit Bastiment avec le Duc de Berwich, & avec M<sup>r</sup> Bill, son premier Valet de Chambre, qui est attaché à sa personne dès le temps que ce Monarque n'estoit encore que Duc d'Yorck Quoy qu'il se fust un peu déguisé,

il avoit ses propres cheveux, parce qu'ayant mis une per-ruque noire lors qu'il s'em-barqua la premiere fois, il apprehenda que s'il en mettoit encore une qui fust de cette couleur, cela ne fust souvenir de celle qu'on luy avoit déjà veüe. Il fut obligé d'attendre deux Marées pour sortir de la Tamise. Comme sur l'avis que l'on avoit eu en France de sa sortie de Rochester, on estoit en inquietude de ce qu'il pouvoit estre devenu, & qu'on l'attendoit chaque moment dans tous nos Ports,

le Capitaine d'une Fregate qui estoit à Ambletuse, envoya sa Chaloupe & son Enseigne pour voir s'il ne découvreroit point quelque Bastiment en Mer qui pust luy en dire des nouvelles. Cet Officier ayant rencontré le Bateau dans lequel le Roy estoit venu, cria d'abord pour sçavoir si on ne luy apprendroit rien de Sa Majesté Britannique. Ce Monarque fut le seul qui se montra, mais il n'estoit pas connu de cet Enseigne. Tous ceux qui estoient dans son Bastiment se trouvoient tellement

lement incommodez de la Mer, qu'aucun autre que ce Prince ne se trouva en état de luy répondre. Le Roy qui étoit bien aise de sçavoir à qui il avoit affaire, & s'il pouvoit se découvrir sans rien hazarder, fit quantité de questions à l'Enseigne; mais l'Enseigne qui n'avoit en teste que de s'instruire de ce qui regardoit ce Prince, continua toujours à luy en demander des nouvelles, sans répondre à aucune des questions que le Roy luy faisoit luy-mesme; de sorte que ce Monarque

D d

314 *IV. P. des Affaires*  
remarquant l'obligeante im-  
patience de cet Enseigne, &  
jugant qu'elle partoît d'un  
cœur zélé pour ses interests,  
crut qu'il pouvoit se declarer  
sans peril, & dit qu'il estoit  
luy-mesme le Roy dont on luy  
demandoit des nouvelles avec  
un si grand empressement.  
L'Enseigne fut ravy d'avoir  
trouvé ce qu'on l'envoyoit  
chercher, & le Roy s'estant  
mis dans sa Chaloupe, abor-  
da le 4. à Ambleteuse. Ce  
lieu estant fort peu habité, &  
Sa Majesté y estant arrivée  
de fort grand matin, Elle

alla s'y reposer quelques heures dans la maison d'un Ingenieur, après quoy Elle voulut entendre la Messe. On peut connoistre par cette premiere action de pieté, & par tout ce que fait ce Prince, qu'il a pour la veritable Religion tout le zele des anciens Anglois. On sçait qu'il n'y a jamais eu de Royaume plus Catholique que l'Angleterre, qu'elle estoit autrefois appelée *le Royaume des Anges*, & que l'amour & l'ambition l'ont mise dans l'état où elle se trouve aujourd'hui.

D d ij

L'arrivée du Roy à Ambleteuse ayant esté sceuë , toute la Noblesse & toute la Milice du Pays, au moins tout ce qui s'en put assembler dans le peu de temps que l'on avoit , se prépara à venir au devant de ce Monarque. Il alla dîner à Boulogne, & coucher à Abbeville. Le 5. il en partit de fort bonne heure , & prit le chemin d'Amiens , où de grands honneurs luy furent rendus. Les Bourgeois s'étoient rangez sous les armes au nombre de plus de quinze mille hommes. Les quatre

Compagnies privilégiées, ou des Chevaliers, sortirent & se mirent en bataille hors la ville. Elles furent précédées par quelques autres de Cavalerie, qui estoient alors dans la Place. Le Lieutenant de Roy accompagné de plusieurs Officiers & de quantité de Noblesse avec beaucoup de Jeunesse à cheval, alla recevoir Sa Majesté à une lieue de la Ville. Il y avoit aussi une infinité de peuple à pied, de sorte que ce Prince entendit retentir tous les lieux par où il passa, des acclamations des Habitans, .

D d iij



318 *IV. P. des Affaires*  
& fut surpris de l'empresse-  
ment qu'on témoignoît pour  
le voir. Il fut salué par tout le  
canon de la Citadelle, & com-  
plimenté à la Porte de la Vil-  
le par le premier Eschevin à la  
tête du Corps en habit de  
cerémonie. On le conduisit  
au Palais Episcopal au travers  
d'une haye de Bourgeoisie; &  
il y reçut les complimens du  
Presidial & des autres Corps.  
Il partit l'aprèsdînée, &  
traversa une double haye  
de Milice qui estoit encore  
sous les armes. Les Officiers  
de la Place le conduisirent

jusque hors la Ville , où il trouva de nouveau les Chevaliers rangez en bataille , & la Marechaussée dont il avoit esté toujours précédé.

Le soir il arriva à Breteuil, & ce fut là que M<sup>r</sup> le Marquis de Beringhen, qui avoit quitté la Reyne à Beaumont , complimenta ce Monarque de la part du Roy. Il n'avoit osé aller plus loin de crainte de le manquer , à cause de deux chemins que l'on pouvoit prendre. Il luy marqua , en luy rendant la Lettre de Sa Majesté la joye qu'Elle ressen-

D d iij

320 *IV. P. des Affaires*  
toit de ce qu'il estoit si heureusement arrivé en France après tous les perils qu'il avoit courus & lors qu'il l'eut assuré de l'impatience où ce Prince estoit de l'embrasser, il luy dit que si le Roy eust esté certain de la route qu'il devoit tenir, du jour de son depart, & de celuy de son arrivée, il auroit envoyé sa Maison au devant de luy, & qu'il y seroit venu luy-mesme, comme il avoit esté au devant de la Reine son Epouse; mais que dans cette incertitude il n'avoit eu que le temps de luy ordonner

de partir en poste. Le Roy d'Angleterre répondit, qu'il ne doutoit en aucune sorte de la bonne volonté & de l'amitié du Roy, dont il avoit eu tant de sensibles marques, & qu'il espéroit en remercier dans peu Sa Majesté, & luy témoigner luy-mesme sa reconnoissance. Ce Monarque fut complimenté dans le mesme lieu de la part de Leurs Alteſſes Royales Monsieur & Madame, & de celle de Monsieur le Prince. Il disna à Creil le lendemain, & monta à Clermont dans le Carrosse du Roy, que M<sup>r</sup> le

Premier avoit au Voyage en allant au devant de la Reine , & qu'il avoit fait venir de Beauvais toute la nuit. Il alla ainsi jusqu'à S. Germain en Laye avec des attelages du Roy qu'on avoit mis en relais. Tout Saint Denis se trouva remply du Peuple de Paris, qui marqua sa joye par ses acclamations lors qu'il le vit arriver , ce qui acheva de faire connoistre à ce Monarque , qu'il n'y a point de Peuple au monde si fidelle & si zelé que celuy de France, ny qui se plaise davantage à en-

trer dans les sentimens de son Souverain. Sa Majesté reçut le Roy d'Angleterre au milieu de la Salle des Gardes de S. Germain. Leurs embrassemens reiteriez plusieurs fois ne laisserent point douter de leur joye. Après que leurs complimens furent finis, le Roy menâ Sa Majesté Britannique dans la Chambre de la Reine qui estoit au lit, & ensuite chez le Prince de Galles, & ayant de nouveau assuré ce Prince du plaisir que son heureuse arrivée luy caueroit, il retourna à Versailles.

#### 324 *IV. P. des Affaires.*

On estoit touché si sensiblement des malheurs du Roy & de la Reine d'Angleterre, qu'il y avoit longtemps qu'on les souhaitoit en France, & que l'on faisoit des vœux ardens & publics pour les y voir. On peut même dire, si l'on en excepte les Protestans, appelez en Angleterre *Presbiteriens*, ou *Puritains*, que tous les Catholiques, & la plus grande partie de ceux qui professent la Religion Anglicane, ou qui sont de quelque autre Religion, prenoient dans leur ame le party

du Roy , mais les Protestans retirez en Angleterre joints aux Anglois de la mesme Religion , faisoient un si grand bruit des Troupes que le Prince d'Orange avoit débarquées , & du grand nombre de personnes qu'ils publioient avoir pris son party, qu'il sembloit qu'un monde d'Ennemis alloit accabler ceux qui paroistroient dans les interrests du Roy. Cependant malgré toute la terreur que l'on tâchoit d'inspirer, le zele & l'amour du Peuple de Londres ne laissa pas d'é-



326 *IV. P. des Affaires*

clater pour ce Monarque , lors qu'on l'y remena , après qu'il eut esté arresté à Faversham dans le temps de sa premiere fuite. On y témoigna la joye qu'on avoit de le revoir par des feux , par des cris d'allegresse , & par le carrillonnement des cloches. Je vous l'ay déjà marqué dans l'Article de cette fuite , & c'est vn acte public que l'Histoire ne doit pas oublier , puis qu'il marquera à la Posterité que le Prince d'Orange n'a pas esté appelé par toute l'Angleterre , com-

me il a voulu le persuader.

Il sera fort difficile que ceux d'entre les Anglois qui ont un peu de bon sens . & qui manquent de fidélité à leur Souverain plustost par foiblesse , & par la crainte qu'une force injuste ne les opprime , que par un esprit de rebellion, ne souhaitent avec ardeur dans leur ame, & ne tâchent par tous les moyens possibles de se revoir sous l'obeissance d'un Roy , qui n'a jamais eu que de la bonté pour eux. Il l'a fait paroistre dans toutes les occasions , & il a conti-

328 *IV. P des Affaires*

nué encore de le faire dans le temps mesme où il a eu le plus de sujet de se plaindre d'eux après le consentement qu'ils semblent avoir donné à la perfidie qui le chasse de son Trône. Comme je me suis proposé de n'avancer rien dans cette Histoire que je ne puisse justifier par des pieces, je vous envoie une Lettre écrite par Sa Majesté à Milord Feversham un peu avant qu'Elle se retirast d'Angleterre pour passer en France.

# LETTRE DU ROY D'ANGLETERRE.

Comme les affaires sont venues à la dernière extrémité, j'ay trouvé à propos d'envoyer hors du Royaume la Reyne, & le Prince de Galles mon Fils, afin d'empescher qu'ils ne tombent entre les mains de mes Ennemis, ce qui seroit infailliblement arrivé, s'ils eussent demeuré plus long-temps icy. Je suis moy-mesme resolu de prendre le mesme Party, jusqu'à ce que Dieu ait touché les cœurs de

**Ec**

330 IV. P. des Affaires  
cette Nation. Si mes Troupes  
m'avoient esté fidelles, je ne me  
verrois pas réduit à cette extre-  
mité. Comme j'estois persuadé  
que parmy vous, il y avoit de  
braves Officiers. & Soldats, je  
me suis voulu mettre à la teste  
de l'Armée pour combattre le  
Prince d'Orange, mais vous,  
& les autres Generaux, m'avez  
conseillé de ne hazarder pas ma  
personne. Cependant me voyant  
aujourd'huy abandonné de tout  
le monde, je suis dans un bien  
plus grand danger, que je n'au-  
rois esté à la teste d'une Armée  
fidelle, & soumise à son Roy.

Je vous remercie, & tous les  
Officiers & Soldats, qui avez  
resté fidèles à mon service.  
J'espere que vous continuerez  
dans ce devoir, sans pourtant  
que je pretende que vous vous  
exposiez à une Armée Etran-  
gere, soutenue par la Nation.  
J'espere aussi que vous ne vous  
associez jamais avec ceux qui  
voudroient comploter quelque  
affaire pernicieuse. Le temps  
me presse, de sorte que je ne  
puis pas en dire davantage.

La moderation du Roy  
d'Angleterre paroist dans  
cette Lettre. Il pouvoit s'em-

Ee ij.

porter avec justice contre la Nation ; cependant pour ne point confondre les innocens avec les coupables, il en parle d'une maniere qui fait connoître qu'il a encore plus de tendresse pour les Peuples qu'ils n'ont de dureté pour luy. La bonté de ce Prince pour les Officiers, & les Soldats qui luy sont demeurez fidelles paroît aussi dans la mesme Lettre. Tout cela est bien éloigné des manieres du Prince d'Orange. On ne voit que des hauteurs & des menaces dans tout ce

qui a paru de luy. Il pousse la rigueur jusqu'au dernier point contre des Catholiques dont il n'a aucun sujet de se plaindre, & le Roy n'a aucun emportement contre des Protestans qui malgré l'obeissance qu'ils luy doivent, ont travaillé à le faire descendre du Trône, & ont introduit une Armée Etrangere dans l'E-tat.

Quelque effort qu'on fasse pour cacher le desir qu'on a de regner, il est mal-aisé d'en venir à bout lors que le cœur est entièrement rempli de



334 *IV. P. des Affaires*  
cette sorte d'ambition. Cela  
parut lors que le Prince d'Or-  
range fit arrester le Comte de  
Feversham, que le Roy luy  
avoit envoyé à Windsor. Ce  
Prince luy demanda par quel  
ordre il avoit licencié l'Armée,  
Et ce Comte luy ayant ré-  
pondu que c'estoit par l'ordre du  
Roy son Maistre, le Prince  
d'Orange luy repliqua qu'il a-  
voit esté bien hardy, que c'estoit  
de luy qu'il devoit prendre l'or-  
dre, Et qu'il s'en repentiroit. Ce  
fut là-dessus qu'il fut arresté.  
On peut dire que le Prin-  
ce d'Orange fit voir par là

non seulement qu'il pretend regner , mais encore qu'il a parlé dans ses Manifestes en veritable hypocrite , lors qu'il a toujours publié , que l'intereſt ſeul de la Religion l'avoit amené en Angleterre , & qu'il n'y venoit point pour oſter la Couronne au Roy, ny meſme comme ſon Ennemy. Cependant il veut que ce ſoit de luy que l'on reçoive des ordres , qu'il n'y a que le Roy ſeul qui puiſſe donner. Il fait arreſter un des Officiers de Sa Majeſté dont il doit louer le zele & la fidelité pour ſon Prince,

336 *IV. P. des Affaires*

Milord Feversham ayant toujours esté attache au Roy, avant qu'il fust parvenu à la Couronne, & ce qu'il y a de surprenant, & qui devoit ôster au Prince d'Orange le pretexte de Religion dont il a si souvent couvert ses ambitieux desseins, c'est que ce Milord n'est point Catholique.

Le temps me presse de vous envoyer ma lettre, & je la finis icy, parce que le Prince d'Orange a esté si viste, que quand je la poursuivrois, il me seroit impossible d'y

d'y enfermer tout ce qu'il a fait. Je le reserve pour une cinquième partie de cette Histoire que vous recevrez le premier d'Avril, & qui sera extremement curieuse. Les grands événemens qui font tant de bruit, & auxquels je ne puis donner place dans cette Lettre, & ce qui arrivera encore jusqu'au dernier jour de Mars me fourniront une ample matiere. Je vois déjà une infinité de choses à dire sur ce qui s'est fait, & elles sont si forte

pour justifier le Roy d'An

F f

338 *IV. P. des Affaires*

gleterre, que je ne croy pas  
qu'il soit possible d'y rien  
• repliquer. Ainsi jespere que  
si les premieres parties de cet-  
te Histoire des Affaires du  
temps, vous ont pleu, vous  
ne ferez pas moins satisfaite  
de la cinquième que je vous  
promets.

F I N.





UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 08575 6754



